

**LA VIE CULTURELLE NICOISE  
À TRAVERS LE PALAIS DE LA  
MÉDITERRANÉE  
1946-1965**

**Allison BRUNO**

Au milieu des années 20, l'idée d'un « Palais des Plaisirs » que l'on doit à un hôtelier réputé J. Aletti se développe à Nice. La concurrence des stations balnéaires françaises telles Biarritz, Deauville ou celles de la côte italienne se faisant sentir, il faut innover par de nouvelles réalisations en matière de loisirs afin de satisfaire au mieux cette nouvelle clientèle de riches capitalistes qui afflue sur la Côte d'Azur. Aussi cette initiative est-elle appuyée par toutes les forces économiques qui peuvent en tirer parti : la Chambre de commerce, le syndicat d'initiative, la Fédération des associations industrielles et commerciales des Alpes-Maritimes, la Chambre syndicale des hôteliers, l'Automobile-club de Nice, le syndicat des restaurateurs et des limonadiers, le syndicat des chauffeurs de taxi et la fédération des spectacles. Toutefois, la réalisation de ce vaste ensemble de loisirs ne peut voir le jour que par le financement du milliardaire américain Franck Jay Gould.

Franck Jay Gould, descendant des pionniers des chemins de fer américain, épouse en 1923 Florence Lacaze, chanteuse d'origine française et accepte de passer l'été à Cannes en guise de voyage de noces. En 1926, il décide de se fixer définitivement à Juan-les-Pins et veut apporter aux Alpes-Maritimes les atouts économiques qui lui manquent. Pour ce faire, il prend le contrôle du Majestic à Nice et du casino de Juan-les-Pins. Ayant compris que la région possède deux intérêts majeurs, la mer et la montagne, Franck Jay Gould veut promouvoir les activités de neige et crée en 1931, la Société des hôtels et des sports d'hiver de Beuil et de la Côte d'Azur. Mais Nice restant sans conteste la ville la plus importante de la région, ce dernier souhaite la doter d'un lieu prestigieux et pense à un casino. Aussi apporte-t-il sans compter son concours financier au projet du Palais de la Méditerranée. Le 25 août 1926, les statuts de la Société anonyme immobilière du Palais Vénitien de Nice sont déposés et pour diriger l'établissement, Frank Jay Gould choisit un homme d'expérience dans les domaines de la restauration et du divertissement, Edouard Baudoin (1868-1939) qui fut directeur du casino *Le Prado* à Marseille, du Casino municipal de Nice et directeur de la restauration à Deauville. Un concours d'architectes pour l'érection du Palais est lancé. Le premier prix fut décerné aux Niçois Charles et Marcel Dalmas.

Construit en un an, le Palais de la Méditerranée se présente sous la forme d'un bâtiment monumental, en béton armé, couvrant l'espace compris entre la Promenade des Anglais au sud, la rue du Congrès à l'est, la rue de France au nord et la rue Meyerbeer à l'ouest. A l'intérieur, le grand hall donne sur un immense escalier. Au rez-de-chaussée, se trouvent le bar *La Frégate* et le restaurant *l'Agence Cook* et au fond du hall, le cabaret le *Crazy Club*. Le théâtre se situe à l'entresol et l'étage rassemble le grand restaurant *Le Salon de la Mer*, *Le Salon privé*, restaurant de nuit, la salle de baccara future salle des fêtes qui possède cinq verreries et les salons de jeux.

Il s'agit donc d'« une architecture monumentale, audacieuse et pleine d'élégance et d'harmonie. MM Dalmas père et fils ont conçu un chef d'œuvre où se concilient avec un rare bonheur les tendances, les conquêtes de l'architecture actuelle et la noble et pure sobriété de l'art classique »<sup>1</sup>. Et si les chroniqueurs de l'époque sont interpellés par l'ampleur de cette construction, ils le sont également par le faste de la décoration où « tout est chic, vivant, à la fois accueillant et grandiose »<sup>2</sup>.

Pour parfaire ce tableau si élogieux concernant l'architecture du Palais de la Méditerranée, il faut également que les divertissements et les spectacles soient aussi dignes du lieu qui les représente. Pour ce faire, Edouard Baudoin s'entoure d'hommes réputés. Edmond Rogers, sous-directeur du Casino municipal, ancien administrateur de l'Opéra et directeur artistique du casino de la Jetée-Promenade, devient directeur administratif du Palais de la Méditerranée. Max Dearly, comédien et metteur en scène se voit confier la direction artistique

---

<sup>1</sup> *L'Eclaireur de Nice et du Sud-Est* du 10 juin 1928.

<sup>2</sup> *La Gazette de la Riviera* du 27 décembre 1928.

et Adrien Caillard, qui avait secondé Max Dearly sur des scènes parisiennes, les représentations dramatiques. Albert Wolff, chef d'orchestre et compositeur dirige les manifestations musicales.

Le gala d'inauguration du Palais de la Méditerranée a lieu le 10 janvier 1929 et l'autorisation des jeux lui est accordée le 23 janvier 1929. Cette ouverture est une véritable réussite et la presse locale s'en fait l'écho : « La composition du menu fut un chef d'œuvre d'art culinaire, l'organisation du service un modèle du genre, le programme artistique un enchantement. »<sup>3</sup>

La création du Palais de la Méditerranée est donc un événement marquant dans la vie culturelle niçoise à la fin des années 20. Par l'investissement de nombreux capitaux et par l'implication importante de ses dirigeants, cet établissement incarne bien l'essor que les palaces ont su prendre grâce à l'impulsion de financiers comme Franck Jay Gould.

Toutefois, les sources ne permettent pas d'approfondir ce sujet, les archives concernant le Palais de la Méditerranée de 1929 à la Deuxième guerre mondiale n'étant pas accessibles. Par contre, celles traitant la période de l'après-guerre au dépôt de bilan en 1978 sont bien classées aux Archives départementales des Alpes-Maritimes et ont permis d'étudier aisément la vie artistique du Palais de la Méditerranée jusqu'à la saison artistique 1964-1965. Cette saison marque l'apogée culturelle de l'établissement avec la création de la pièce de théâtre *La Nuit de la Saint Boniface* de Pierre Rocher et les débuts des travaux d'embellissement du théâtre qui devait devenir le plus moderne d'Europe.

En analysant ces fonds, il semble évident que le Palais de la Méditerranée a connu une vie culturelle très dense après 1945. Plus de cent spectacles sont donnés chaque année, plus de quatre-vingt expositions sont organisées. Le nombre de ces manifestations étant considérable, il rend toutefois délicate l'analyse du sujet qui pourrait rapidement devenir un inventaire fastidieux des pièces de théâtre, concerts et expositions organisées au Palais. Aussi son objectif premier est-il de sélectionner uniquement les programmations les plus représentatives de l'établissement.

Cette organisation permet ainsi de mettre en exergue la question principale que pose ce sujet, à savoir si le Palais de la Méditerranée, conçu pour être un « Palais des Plaisirs » a su garder son prestige culturel malgré la césure importante que représente la Deuxième guerre mondiale. Pour rendre compte de l'évolution et des changements que le Palais de la Méditerranée a pu connaître après 1945, l'étude s'organise autour de trois axes de recherche : les manifestations théâtrales, le monde musical et le domaine pictural.

### ● Les représentations théâtrales : la promotion culturelle de la ville de Nice

Si le casino constitue l'activité principale du Palais de la Méditerranée, les manifestations culturelles tiennent une place essentielle dans le bon fonctionnement de l'établissement. C'est d'ailleurs avec la réouverture de sa salle de théâtre en 1946 que le Palais accueille à nouveau le public après que les troubles de la Deuxième guerre mondiale l'aient poussé à la fermeture.

Depuis 1943, le théâtre du Palais de la Méditerranée a, en effet, fermé ses portes. Comme de nombreux hôtels, le Palais, à partir de septembre 1944, a été réquisitionné par les autorités américaines ou plus exactement par la Croix rouge américaine afin d'y organiser un foyer de soldats. Aussi l'établissement ne peut-il recevoir la clientèle et organiser des manifestations culturelles régulières. L'armée américaine avait envoyé un « bon de commande » à l'autorité militaire française pour disposer de l'établissement jusqu'à la fin de la guerre ; or, en février 1946, les Américains sont toujours présents et l'activité artistique ne

---

<sup>3</sup> *L'Eclaireur de Nice et du Sud-Est* du 11 janvier 1929.

peut être que partielle. Depuis le 1<sup>er</sup> février 1946, le Palais est à nouveau ouvert pour les thés-dansants. Cependant, sur une semaine entière, il n'est possible d'organiser de manifestations artistiques que sur deux jours, le samedi et le dimanche ; ce qui est loin de l'exploitation habituelle de la salle de théâtre utilisée en temps normal quasiment tous les jours que ce soit en matinée ou en soirée. La réouverture sollicitée depuis 1944 par le préfet des Alpes-Maritimes n'est effective que le 9 février 1946 avec la reprise des spectacles dans la salle de théâtre. Ce n'est qu'à partir de 1948 que le taux de fréquentation de la Côte d'Azur retrouve un niveau similaire à celui de 1938 car il a fallu attendre un retour à des conditions de vie stables, caractéristiques du temps de paix (restrictions alimentaires levées, reconstruction). Aussi cet état de fait a-t-il une influence directe sur les rouages mêmes de gestion du théâtre du Palais de la Méditerranée, puisque l'établissement ne retrouve un fonctionnement véritablement normal qu'à partir de la saison 1948-1949, sachant que la saison 1947-1948, ayant subi le contre-coup de la guerre, a connu un déficit inquiétant.

Le théâtre du Palais de la Méditerranée est une des branches d'exploitation importantes de l'établissement et possède à ce titre des aspects caractéristiques. Au niveau de son exploitation, il s'agit d'un théâtre privé. En ce qui concerne sa conception, la salle a été aménagée « à l'italienne ». Enfin, un calendrier a été établi pour organiser une saison de manifestations artistiques regroupant des pièces de théâtre, des récitals, des conférences, des spectacles de music-hall et des ballets.

Les théâtres privés sont réglementés par la loi 452 du 27 décembre 1943, complétée par l'ordonnance et le décret 252339 du 13 octobre 1945 qui posent les principes de réglementation professionnelle en matière d'exploitation de spectacles et qui prévoient les conditions pour exercer la profession d'entrepreneur de spectacles. Le Palais doit être titulaire d'un bail et avoir une salle de théâtre conforme à des normes d'accueil et de sécurité. En effet, les salles de théâtre privé appartiennent à des sociétés immobilières, à des banques mais jamais à l'entrepreneur de spectacles qui prétend à la direction d'un théâtre. Ce dernier en a l'utilisation mais doit payer un loyer. Le loyer et les dépenses faites pour l'amélioration de la sécurité de la salle de théâtre suscitent des frais importants. Aussi le mode d'exploitation le plus répandu est-il la société anonyme qui est soumise à l'ordonnance de 1945. Le Palais de la Méditerranée en est l'exemple type. L'immeuble est en effet la propriété de la Société anonyme immobilière du Palais Vénitien, au capital de 35 millions de francs qui le loue à bail à une société d'exploitation, la Société fermière du Palais de la Méditerranée au capital originel d'un million de francs, porté ensuite à 3 puis à 3,5 millions. C'est cette société qui gère le Palais jusqu' en 1978.

Le 27 mars 1942, un bail a été conclu entre les deux sociétés pour douze ans et a été reconduit le 1<sup>er</sup> janvier 1952 jusqu'au 31 décembre 62. La Société fermière loue le Palais de la Méditerranée pour 300 000 francs par an et verse un pourcentage de 18 % sur les bénéfices, à la Société du Palais Vénitien, lorsque le casino fonctionne.

Par ailleurs, comme tout établissement qui désire exploiter des attractions, soit sur une scène, soit dans une salle et ses dépendances, le Palais de la Méditerranée est soumis à des contrôles annuels de la part d'une commission chargée de vérifier la sécurité des établissements publics (théâtre, cinémas, casinos). L'article 12, Police des spectacles, de l'ordonnance du 13 octobre 1945 notifie bien que « les directeurs de spectacles doivent se conformer aux prescriptions réglementaires concernant le bon ordre et la tenue des spectacles, la sécurité et la salubrité publique ». Les sources donnent l'exemple de la lecture par le capitaine et commandant du corps des sapeurs-pompiers Bruneton, le 17 décembre 1947, d'un procès-verbal concernant la visite annuelle effectuée par la commission communale de sécurité de la ville de Nice au Palais de la Méditerranée, le 27 janvier 1947. L'établissement doit avant tout bien protégé contre un incendie éventuel.

Le théâtre du Palais de la Méditerranée a été voulu par ses concepteurs spacieux et luxueux. Le Palais est construit sur un étage, le théâtre se situe à l'entresol. Si les photographies de la façade, du hall et de la salle de jeux de l'établissement sont nombreuses, les sources archivistiques ont laissé peu de traces pour la salle de théâtre et ne permettent donc pas d'en faire une description précise. La salle est de style art décoratif, style très apprécié dans les années 1920 et 1930. Les motifs utilisés dans le théâtre sont en plâtre doré ou argenté et les pilastres sont nombreux. Sachant que le style Art déco affectionne particulièrement les formes linéaires et simples, on peut penser que le Palais a suivi cette règle tout en la rendant plus luxueuse et cossue par l'utilisation de la dorure. Le théâtre du Palais de la Méditerranée est une salle à l'italienne. Formé en hémicycle avec un plafond en coupole, ce théâtre de 730 places est composé d'un parterre entouré de baignoires, d'un premier étage avec ses loges et ses corbeilles et d'un deuxième étage formant le balcon. 412 places sont consacrées à l'avant-scène, aux baignoires, aux loges et aux fauteuils d'orchestres ; 125 places aux loges de corbeille face et aux fauteuils de corbeille, 50 places aux loges de corbeille côté, 42 places au balcon premier rang et enfin 101 places aux autres rangs du balcon. Certaines places sont systématiquement réservées. En effet, les servitudes personnelles du théâtre attribuent des places à l'administration du Palais de la Méditerranée : au conseil d'administration de la Société fermière, à celui de la Société immobilière du Palais Vénitien et enfin au président directeur général du Palais et à la direction artistique. Des membres de l'administration et des personnalités de la ville de Nice ont également leurs loges ou fauteuils personnels. Ces places permanentes montrent bien que la direction du Palais de la Méditerranée veut privilégier les membres de la municipalité de Nice (le préfet des Alpes-Maritimes, le maire de Nice, le commissaire central de la police, le commissaire chef des renseignements généraux) ainsi que divers organes artistiques importants (le directeur de l'enregistrement, le correspondant de la société des auteurs dramatiques, l'agent central de la S.A.C.E.M, les représentants des différents journaux : *Nice-Matin*, *le Patriote* et *l'Espoir*). Aussi, l'établissement est-il voulu comme un des lieux de prédilection de la vie mondaine niçoise mais également de la vie culturelle. Les personnalités s'y croisent et dans des fauteuils de peluche rouge, elles sont invitées à juger de la qualité des spectacles proposés par le Palais.

A l'ouverture du Palais en 1929, l'apparat et la recherche raffinée des matériaux et des décors font grande impression. Les aménagements et les techniques sont les plus modernes qui soient pour l'époque et le théâtre n'échappe pas à ces règles. En effet, la machinerie de ce dernier est l'une des plus modernes des années 1930. Cependant les années ont passé et le théâtre a vieilli. De ce fait, quand Maurice Guerin, en 1956, prend la suite de Jean Poyet comme président du conseil d'administration et président directeur général du Palais de la Méditerranée, il décide d'un plan de rénovation générale de l'établissement. Des travaux sont alors entrepris à partir du mois de mai 1965 et terminés pour l'ouverture de la saison d'hiver en novembre 1965, afin que le théâtre du Palais de la Méditerranée soit le plus moderne d'Europe.

Cette rénovation privilégie une meilleure visibilité pour le spectateur. Un fauteuil à pied unique, indépendant de ses voisins est mis en place : chaque spectateur a ses propres accoudoirs. Sa disposition est calculée selon l'angle de vision le mieux adapté par rapport à la scène. De même, les corbeilles, l'avant-scène et de nombreuses loges sont supprimées. Cette utilisation plus rationnelle de l'espace permet également un gain de places important, puisque le nombre de places s'élève désormais à 950<sup>4</sup>.

L'acoustique est améliorée en dosant les tissus qui amortissent les sons et le bois qui les réfléchit. On supprime les résonances de la coupole du théâtre qui faisait auparavant effet

---

<sup>4</sup> selon l'article « Le théâtre du Palais sera le plus moderne d'Europe » paru dans *Nice-Matin* le 31 juillet 1965.

de tambour. La sécurité est renforcée. Toute l'installation électrique a été refaite et une matière spéciale, le pyroténax, insensible à l'échauffement, a été employée ; ce qui élimine tout risque d'incendie du fait d'un court-circuit. La décoration a été refaite et épurée. Jean Cassarini, chargé de la décoration et de l'architecture, a opté pour un style néo-classique inspiré du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le rideau est rouge comme les fauteuils de velours et le sol est recouvert d'une moquette vieil or. C'est une véritable renaissance du théâtre du Palais de la Méditerranée, renaissance qui accentue le confort et la modernité puisque cette salle est dotée de la climatisation, c'est d'ailleurs la première salle en France à être climatisée, ainsi que l'ambiance où l'impression de luxe est d'autant plus marquée par les nouveaux luminaires réalisés en cristal de Venise par la verrerie de Murano.

Mais pour que ce théâtre soit en complète activité, un personnel nombreux est employé, à savoir un orchestre et un personnel technique permettant le bon fonctionnement de ce dernier. Ce personnel est recruté soit pour l'année, en ce qui concerne les membres de la direction artistique et l'effectif permanent de dix musiciens d'orchestre de danse et de jazz ; soit pour la saison, quand le Palais réouvre ses portes en hiver jusqu'à la saison estivale.

En période de guerre, le Palais de la Méditerranée avait suscité un intérêt d'autant plus important qu'il pouvait réduire le chômage qui sévissait dans le milieu des spectacles ; la paix retrouvée, il apparaît évident que l'établissement participe véritablement à la vie économique de la région. Dans le cahier des charges des saisons 1955/1956 à 1957/1958, la municipalité de Nice demande à la direction d'employer dans le courant des saisons, un orchestre de jazz composé de 20 musiciens en hiver et de 12 musiciens en été. A genre et à valeur égale, le recrutement des musiciens se fera de préférence parmi les éléments locaux. En observant l'état du personnel du Palais, on dénombre 48 personnes formant l'équipe technique du théâtre, mais d'un point de vue général, ce sont des centaines de personnes qui sont employées, du croupier au serveur. En hiver, du 1<sup>er</sup> novembre 1956 au 30 avril 1957, l'établissement dénombre 415 employés et en été, du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre 1957, 380 personnes. Les frais d'engagement sont donc très lourds. Par ailleurs, au niveau artistique, si l'on compte, en plus du personnel technique proprement dit, les 595 comédiens, danseurs, concertistes, conférenciers et les 182 artistes de variétés qui se sont succédés au Palais, les dépenses faites pour ces différents engagements s'élèvent à 92 957 053 francs pour la seule saison 1956-1957.

Il s'agit donc d'un véritable investissement économique de la part du Palais et qui est par conséquent profitable à Nice, au niveau culturel bien sûr mais aussi en matière d'emploi.

Une saison artistique correspond à la période au cours de laquelle sont présentés les différents spectacles programmés. De ce fait, la direction du Palais établit un calendrier fixant la période de fonctionnement, ouverture et fermeture annuelle du théâtre. Il met également en place un autre calendrier correspondant à chaque manifestation culturelle proposée par le Palais de la Méditerranée, car la salle de théâtre accueille non seulement des pièces de théâtre, mais aussi des récitals de musique, des conférenciers, des spectacles de music-hall et des ballets.

Le théâtre du Palais de la Méditerranée est ouvert, pour chaque saison, de début novembre à fin avril. Puis, quand le théâtre annonce sa fermeture annuelle en avril, une saison d'été commence et s'étend de la mi-juillet à début septembre. De ce fait, le Palais est toujours en activité. L'article 9 du cahier des charges signé entre la municipalité et le Palais stipule que « la période de fermeture ne devra en aucune façon coïncider avec celle accordée au Casino municipal et l'article 10 interdit à la direction du Palais de la Méditerranée d'organiser pendant la durée de l'exploitation du Théâtre de l'Opéra, des représentations lyriques, sauf avis favorables de l'administration municipale ». De cette manière, la municipalité de Nice veille à une animation culturelle régulière tout au long de l'année, tout en essayant d'éviter la concurrence entre les différents établissements de loisirs de la ville.

Par ailleurs, un calendrier fixe les jours des diverses représentations se succédant dans la salle du théâtre. Ainsi le mardi correspond à un cycle de conférences littéraires ou de voyages ; les conférences *Connaissance du monde* sont illustrées de films et commentées par des conférenciers et des explorateurs connus tels, Frison Roche ou Samivel. Les récitals de musique ont lieu le mercredi, les pièces classiques le mercredi soir et le jeudi matin, les spectacles de music-hall le jeudi et enfin les comédies le vendredi, le samedi et le dimanche. Les représentations artistiques connaissent ainsi une plus grande logique dans leur programmation et permettent à la clientèle de savoir immédiatement quel type de représentation a lieu chaque jour de la semaine ce qui peut, également, fidéliser la clientèle fréquentant le Palais.

Enfin, si la saison d'hiver du Palais est marquée par des périodes de grande fréquentation : Noël et le Jour de l'an, le carnaval et les fêtes de Pâques ; la saison d'été qui lui succède connaît également un important afflux de vacanciers. Durant la Première guerre mondiale, les Américains notamment, sont venus à Nice aussi bien en hiver qu'en été. Aussi, une saison d'été apparaît-elle après le conflit mondial. Avec les congés payés instaurés en 1936, les estivants s'imposent et c'est après la Deuxième guerre mondiale qu'ils arrivent en masse sur la Côte d'Azur. C'est ainsi qu'en 1955, le Palais de la Méditerranée se décide à mettre en place une saison d'été. Dans le cadre de son cabaret le Candy Night et dans sa salle des fêtes, des comédies mais surtout des spectacles de variété y sont représentés de la mi juillet à début septembre, le trimestre juillet-août-septembre étant le point culminant de la période estivale qui atteint son sommet au mois d'août<sup>5</sup>.

Les deux plus importants types de manifestations ont leur période privilégiée : l'hiver pour le théâtre, l'été pour le music-hall. Ce calendrier si bien instauré explique peut-être en plus de tous les soins apportés par le Palais à son activité artistique pourquoi cet établissement avec le Casino municipal détient le monopole de la comédie. Le théâtre du Palais rayonne sur les casinos de Monte-Carlo et de Cannes puisqu'il leur propose très souvent des pièces qu'il a lui-même programmées.

Lorsque Jean Médecin, député-maire de Nice, s'exprime sur l'activité artistique du Palais de la Méditerranée, il comptabilise du 2 décembre 1955 à la fin du mois d'avril 1956, soit pour 150 jours d'exploitation, 118 comédies jouées et pour la saison artistique 1956-1957, 120. Avec plus de cent représentations par an, l'intérêt n'est donc pas de faire un inventaire de ces pièces mais de mettre en avant les programmations les plus caractéristiques du Palais.

Le choix des pièces de théâtre par le directeur artistique montre une volonté persistante de promouvoir la ville de Nice au niveau culturel, en l'insérant dans un mouvement théâtral de décentralisation, en privilégiant l'aspect pédagogique du théâtre avec un répertoire classique remis au goût du jour et enfin en favorisant de nouveaux talents par le biais du Grand prix théâtral de la ville de Nice créé au Palais.

En 1947, une véritable politique de décentralisation théâtrale se met en place permettant à certains centres dramatiques existants, de trouver l'appui financier qui leur manquait pour promouvoir l'art dramatique au niveau national.

Le Palais de la Méditerranée décide donc d'intégrer son établissement et par voie de conséquence la ville de Nice dans cette vague décentralisatrice. Le Grenier de Toulouse ou le Centre dramatique du sud-est, qui font partie des centres subventionnés par l'Etat, jouent assez régulièrement sur la scène du théâtre du Palais ; mais c'est surtout par le biais des contrats signés avec les compagnies de tournées, les Galas Karsenty et les Productions Georges Herbert, que l'établissement met véritablement Nice à l'heure de Paris en inscrivant

---

<sup>5</sup>DEVUN Jean, « L'évolution de Nice 1860-1960, 2<sup>ème</sup> partie : 1914-1960 », *Recherches Régionales*, 1971, no 1.

à l'affiche de son théâtre les pièces des auteurs consacrés du drame et de la comédie, tout en suivant dans sa programmation les grandes étapes qui ont marqué le théâtre contemporain.

Après la Deuxième guerre mondiale, des auteurs applaudis durant les Années folles sont tombés en désuétude. En 1945, Edouard Bourdet meurt et l'œuvre de ce critique des mœurs de la société d'avant-guerre n'est guère reprise au théâtre. Ainsi, seules les pièces *Vient de paraître* et *Hyménée* sont jouées au Palais en 1947 et 1954.

Quand le théâtre philosophique triomphe, le Palais représente l'adaptation d'Albert Camus de l'œuvre de Dostïevski, *Les Possédés*, en 1959-1960 mais aussi *Les Mains Sales* en 1949, *Les Séquestrés d'Altona* durant la saison 1960-1961 et *La P... respectueuse* en 1963 de Jean Paul Sartre. Mais face aux auteurs délaissés des années 20 et aux tenants d'un théâtre pensant qui au fur et à mesure des années s'essoufflent, des auteurs dramatiques, Jean Anouilh et Armand Salacrou en particulier, représentent des valeurs sûres auxquelles se rattache le public avec d'autant plus de facilité que leur pérennité est gage de sécurité face aux bouleversements marquants de la Deuxième guerre mondiale. Ce sont donc les pièces de ces auteurs que le Palais donne aisément en représentation sachant que le public en est friand.

Jean Anouilh (1910-1987) souvent égratigné par la critique, a toujours gardé les faveurs du public. De ce fait, cet auteur est un des plus représentés au Palais. Pratiquement à chaque nouvelle saison artistique, une de ses pièces est jouée au Palais. Et à l'exception du *Voyageur sans bagage* datant de 1937 et de *Léocadia* de 1939, toutes les autres œuvres d'Anouilh sont données à Nice un an ou deux ans après leur première création. Ainsi l'ensemble des pièces écrites récemment par Jean Anouilh sont présentées au public niçois le plus rapidement possible après leurs premières représentations à Paris.

Armand Salacrou (1899-1989) est également privilégié par le Palais. Et l'établissement ne programme que les pièces créées par l'auteur durant l'entre-deux-guerres plus *L'archipel Lenoir* datant de 1947 car les pièces de ce dernier écrites après 1950 ont été plutôt mal accueillies par le public.

Enfin, le Palais de la Méditerranée reconnaît le talent de dramaturge de Jean Cocteau (1889-1963) en programmant à deux reprises *Les Parents Terribles* en 1948 et 1958, ainsi que ses adaptations d'*Un Tramway nommé Désir* en 1950 ou bien encore de *La Machine Infernale* en 1954 et surtout en lui rendant hommage à sa mort en présentant en mars 1964, un an après sa mort, plusieurs de ses pièces extraites de son *Théâtre de Poche*. Jean Cocteau, très présent sur la Côte d'Azur, fréquenta beaucoup le Palais de la Méditerranée. Aussi, l'établissement ne pouvait-il qu'en rendre compte en programmant certaines de ses pièces. Du 6 au 8 mars 1964, le public put découvrir des pièces en un acte, *L'école des veuves*, *Le bel indifférent* et *La voix humaine* ainsi que trois monologues, *Le menteur*, *Je l'ai perdue* et *La farce du château* sur un fond de musique de Stravinsky et d'Eric Satie.

Face au talent de dramaturge de Jean Anouilh, d'Armand Salacrou et de Jean Cocteau, le Palais de la Méditerranée offre également à ses spectateurs un registre comique avec les œuvres de Marcel Aymé, Marcel Achard et André Roussin.

Comme pour les œuvres dramatiques, les pièces de Marcel Aymé (1902-1967) sont jouées un an après leur première représentation. *La Tête des Autres* et *Clérambard*, chef-d'œuvres de Marcel Aymé au théâtre, n'a pas échappé à la programmation du Palais.

Les pièces de Marcel Achard (1899-1974) sont également très présentes au Palais. On retrouve les grand succès de cet auteur qui conquiert le public avec *Voulez-vous jouer avec moi ?* en 1923, et devient véritablement célèbre avec *Jean de la Lune* en 1929. Il eut du mal à trouver un second souffle surtout après la Libération, il faut attendre 1957 pour que *Patate* triomphe.

Enfin André Roussin (1911-1987) est incontestablement l'auteur dont les œuvres sont les plus souvent à l'affiche du Palais. Il est l'héritier du théâtre de Boulevard. Il fait rire avec une prédilection pour le vaudeville avec l'idée du mari, de la femme et de l'amant, idée que

l'on retrouve en particulier dans *La Petite Hutte* et *La Mamma*. Les pièces de Roussin rassemblent toujours un public important et sont parfois programmées plusieurs fois au Palais comme pour *Les Oeufs de l'Autruche*, *La Petite hutte* ou *La Mamma*.

Toutes ces pièces sont en plus servies par des comédiens connus du grand public en particulier par le cinéma. Certains noms reviennent fréquemment tels Paul Meurisse, Raymond Souplex, Elvire Popesco ou Madeleine Robinson qui ont connu le succès au cinéma.

Parallèlement, beaucoup de comédiens de la Comédie Française viennent à Nice. Ils sont pour certains déjà connus du public par leurs rôles au cinéma comme Pierre Dux qui a fait une trentaine de films, ou Jacques Toja qui a joué notamment dans *Angélique, marquise des Anges*. Pour d'autres n'ayant pas tenté l'aventure cinématographique et préférant rester sur les planches, le public les découvre sur la scène du Palais lors des représentations officielles de la Comédie Française comme pour *Domino* de Marcel Achard en 1959-1960.

Ainsi grâce à ces comédiens connus par le cinéma et le concours des sociétaires de la Comédie Française, une distribution prestigieuse est établie et le talent de chacun permet d'édifier les drames et les comédies des grands auteurs du théâtre contemporain.

Par la décentralisation culturelle qui s'est opérée après la Libération et par le biais du Palais de la Méditerranée, la ville de Nice a donc pu véritablement s'inscrire dans le sillage parisien en devenant un haut lieu du théâtre contemporain. Mais si le Palais veut mettre en avant Nice et montrer qu'il est lui-même « l'asile du vrai théâtre »<sup>6</sup>, il se fait également un devoir de représenter les grands noms du théâtre classique et dans un but pédagogique d'en faire profiter la jeunesse niçoise.

En se référant à l'ensemble des représentations classiques données au Palais, le théâtre classique réapparaît sur la scène de cet établissement lors de la saison artistique 1951-1952 avec *Cinna* de Corneille et *Médée* d'Euripide programmées le 31 janvier 1952, au cours d'une matinée offerte aux élèves des lycées et des écoles de Nice. Mais c'est à partir de 1957-1958 que les pièces de Molière, Racine, Corneille et Shakespeare en particulier, sont de plus en plus jouées et que des contrats sont signés avec des compagnies privilégiant ce théâtre. Avec le concours du Cercle Molière, Quai Saint-Jean Baptiste à Nice, mais aussi d'une compagnie agréée par le ministère de l'Education Nationale, les Spectacles Barré-Borelli, le Palais présente des œuvres classiques aux élèves niçois grâce à des représentations spéciales.

Le Cercle Molière, troupe de théâtre amateur créée en 1923, a acquis une certaine notoriété dans le milieu théâtral. Le Cercle Molière obtint le premier prix de la Coupe Léo Lagrange lors du Concours national du théâtre universitaire amateur à Paris en 1950. Il fut ambassadeur du théâtre amateur français pour le festival de la Saison des arts à Londres en 1951 et ambassadeur du théâtre français en Italie en 1956. Enfin des comédiens appartenant au Cercle s'illustrèrent par leur talent puisque Jacques Toja issu de cette troupe, devint comédien professionnel en réussissant le concours de la Comédie française. Le 14 janvier 1959 marque les débuts des représentations de la troupe du Cercle de Molière sur la scène du Palais et cinq représentations en moyenne sont prévues pour chaque saison artistique. Le Cercle Molière, comme son nom l'indique, joue principalement des œuvres de Molière, pièces qui sont inscrites dans les programmes scolaires, *Les Femmes Savantes* et *L'Avare* notamment. Il complète son répertoire par des pièces de Corneille, *Horace* et *Le Cid* en particulier, œuvres qui ont une place importante dans les programmes scolaires notamment en classe de troisième. Et dans un esprit d'éducation théâtrale et littéraire, cette compagnie a mis un point d'honneur à ce que les places soient vendues à un prix abordable, afin que les élèves et les étudiants puissent facilement assister aux représentations.

---

<sup>6</sup> Citation de l'avant-première de *La Petite Hutte* pour qualifier le Palais de la Méditerranée.

Dans cette même optique, depuis la saison 1961-1962, le Palais est en relation avec les Spectacles Barré-Borelli, agréés par le ministère de l'Education nationale et par la commission « Théâtre et Enseignement » au ministère des Affaires culturelles. René Barré et Jeanine Borelli qui créèrent cette compagnie en 1940, ont mis à leur programme l'ensemble du répertoire classique français et réalisé de nombreux festivals. Durant cinq ans environ, cette compagnie rejoue les mêmes spectacles du répertoire classique puis les renouvelle pour que les élèves puissent assister à la représentation des pièces inscrites à leurs programmes.

Le Palais de la Méditerranée a donc su œuvrer pour que les élèves niçois aient accès à son théâtre. En effet, ce dernier a choisi des compagnies reconnues pour leurs compétences artistique et pédagogique ; des horaires de représentations ont été mis en place pour que les écoliers puissent venir facilement au Palais et découvrir une véritable mise en scène des pièces qu'ils étudient.

Enfin, le Palais de la Méditerranée s'est fixé un dernier objectif ; celui de promouvoir à Nice de nouveaux talents. Pour se faire, Marcel Sablon, le directeur artistique du Palais, a créé en 1950 un concours, le Grand prix théâtral de la ville de Nice, permettant de récompenser les pièces inédites de jeunes auteurs, les pièces choisies étant jouées au Palais, au même titre que les autres spectacles.

Deux mois et demi environ sont consacrés à la lecture de toutes les pièces et deux mois à la mise en scène par le Palais, de la pièce lauréate.

Le Palais de la Méditerranée a obtenu l'appui du Comité des fêtes, des arts et des sports de la ville de Nice pour créer ce Grand prix ; de ce fait, le jury est présidé par le représentant du comité des fêtes. Marcel Sablon fait partie de ce jury qui comprend également des personnalités du monde des lettres et du théâtre. Dans le cadre de ce Grand prix, l'auteur dont l'œuvre est primée a la possibilité de voir sa pièce créée au Palais et publiée dans un journal ou un périodique. Un deuxième prix est également décerné, le prix « Saint-Lune » d'un montant de 25 000 francs offerts par Emile Carrié ; enfin un dernier prix est attribué, celui de la Société des auteurs.

*Les Démoniaques*, pièce de Michel Durafour, journaliste à *L'espoir* de Saint-Etienne, est primée le 31 janvier 1950 face à six autres pièces en compétition et programmée au Palais de la Méditerranée du 18 au 22 avril 1950. Cette récompense semble bien caractériser la volonté de promouvoir la création et de reconnaître le talent d'auteurs qui choisissent des sujets ardues et profonds puisque cette pièce fut primée face au *Miracle*, badinage amoureux du XVIII<sup>e</sup> siècle, sujet plus léger comparé à celui des *Démoniaques* qui relate la vie de cinq adolescents en 1950 et met en scène le dur apprentissage de leur vie d'adulte peu de temps après les secousses de la Deuxième guerre mondiale. « Nous avons couronné *Les Démoniaques*. On venait d'opter pour une œuvre dure, plutôt que pour une œuvre facile et pleine de sourires. Pour la pénombre plutôt que pour le soleil [...] L'œuvre du No 53 (M. Michel Durafour) mérite hautement cette récompense. Tant pis pour qui ne la trouvera pas assez Côte d'Azur et Fête des Fleurs. Il ne s'agit pas de flatter un public de touristes », écrit par Paul Achard membre du jury du grand prix théâtral, dans *Nice-Matin* du 1<sup>er</sup> février 1950. Décrié lors de sa création, ce Grand Prix s'est pourtant révélé être un succès.

« Personne ne croyait à ce concours. Pensez, disaient les uns, s'il y avait des talents inconnus, on les connaîtrait. Les autres disaient : tous les concours de ce genre sont arrangés à l'avance. On connaît le gagnant avant le départ. Et bien, tout cela est parfaitement inexact. Sur près de 300 pièces qui nous ont été envoyées et que nous avons lues, nous en avons trouvé deux bonnes douzaines qui étaient pleines de qualité. » Cet article également rédigé par Paul Achard afin que Marcel Sablon puisse l'insérer dans le programme de présentation des *Démoniaques* met également en avant l'engouement des auteurs pour ce concours et les talents découverts grâce à lui. Tous les soins ont été apportés pour que le premier Grand prix théâtral de la ville de Nice soit reconnu comme une manifestation littéraire importante. Des

hommes de lettres étaient présents et Marcel Pagnol fut convié pour être le président d'honneur du jury.

Face à l'intérêt que ce concours a suscité dans le monde artistique et littéraire, la municipalité niçoise décide en 1952 d'élargir les règles de ce Grand prix. Il est désormais ouvert aux ouvrages écrits par des auteurs, qui au cours de leur carrière ont eu d'autres œuvres jouées ou éditées. De plus, des pourparlers sont en cours pour que la pièce primée soit créée en italien, dans une des grandes villes d'Italie, le lendemain du jour où elle aura été créée en français sur la scène du Palais de la Méditerranée.

En 1956, le Grand prix dramatique du Palais de la Méditerranée se substitue au Grand prix théâtral de la ville de Nice et prend une dimension littéraire encore plus accrue, puisque désormais ce prix est décerné sous le patronage de la Société des Auteurs. Les efforts du Palais de la Méditerranée et de Marcel Sablon à s'investir profondément dans la création de nouvelles œuvres ont donc été récompensés. Le Grand prix théâtral représente désormais à Nice un épisode important de la vie des lettres.

Pour donner plus d'impact au Grand prix, la première représentation se fait à bureaux fermés au cours d'une soirée de gala sur invitations uniquement. Des invitations officielles sont envoyées aux grands journaux nationaux et tout est étudié pour que le Grand prix de Nice connaisse un fort écho dans la presse. Le Palais de la Méditerranée convie également les personnalités marquantes de la politique et de hauts fonctionnaires, membres du barreau et de l'ordre des médecins.

Parallèlement le Palais est en rapport avec d'autres scènes ce qui lui permet de placer ses créations dans d'autres salles de la région et de toucher un public plus nombreux qui n'aurait pas eu la possibilité de venir à Nice. Ainsi, *Les Démoniaques*, en 1950, *Colin-Maillard*, en 1951 ou *Romance pour Madame* en 1953, pour ne citer que ces trois créations, sont jouées successivement au Palais de la Méditerranée, au théâtre des beaux Arts à Monte-Carlo et au théâtre du Casino Municipal de Cannes.

Le Palais utilise un dernier moyen d'information et de publicité : la radiodiffusion. En 1950, la générale des *Démoniaques* est retransmise par la radiodiffusion française qui, en 1951, enregistre *Colin-Maillard*. En 1956, Mouézy-Eon présente *Les Vigies* à la radio de Nice.

Ce Grand prix théâtral est donc devenu un rendez vous littéraire de grande ampleur à Nice pour les jeunes auteurs en quête de reconnaissance et les hommes de lettres qui les jugent. Ce dernier a d'ailleurs fait des émules. Suivant l'exemple du Palais de la Méditerranée, des concours du même genre ont été créés par les villes de Vichy, d'Enghien et de San Remo.

Enfin ce concours a obtenu la considération des professionnels du théâtre, directeurs de théâtre ou comédiens, voire celle du cinéma, puisque les auteurs primés peuvent poursuivre leurs nouvelles carrières en multipliant les contacts et en signant des contrats pour de nouvelles représentations de leurs pièces. Ainsi, la pièce *Les Démoniaques* connaît plusieurs représentations au Vieux Colombier à Paris et le succès en Belgique avec trois mois de représentations à Bruxelles. *Colin-Maillard* est consacré à Paris avec plus de cent représentations à la Comédie Wagram. L'auteur des *Vigies*, Claude Baldy, primé en 1956, voit son manuscrit présenté à Elvire Popesco et susciter l'intérêt de la firme Pathé.

Par ailleurs, les efforts du Palais de la Méditerranée à faire d'une ville de province un centre artistique renommé sont consacrés lors du succès remporté par la création, le 18 novembre 1964, de *La Nuit de la Saint Boniface* de Pierre Rocher, par les lauréats du Conservatoire de Nice aux concours de juin 1964. Cette création a permis de présenter la dernière œuvre écrite par Pierre Rocher avant sa mort et de révéler le talent de Jean-Max Gallo, jeune homme de 19 ans triomphant dans le rôle principal de Joël. Grâce à cette pièce,

le Palais a été le lieu de création d'une pièce inédite et l'établissement a su mettre en lumière les possibilités théâtrales d'un comédien en passe de devenir un grand acteur.

Face à la place essentielle que les pièces de théâtre tiennent dans la programmation artistique du Palais de la Méditerranée, la musique et la danse étaient peu représentées dans l'établissement. Mais au fil des saisons, ces manifestations se sont étoffées. Et c'est avec l'arrivée de Maurice Guérin comme successeur de Jean Poyet à la présidence du conseil d'administration du Palais qu'un changement s'opère véritablement.

### ● La vie musicale privilégiée

A partir de 1954, la direction artistique décide de donner des spectacles de music-hall et de consacrer la saison estivale à ce type de représentations musicales. A partir de la saison 1957-1958, le théâtre du Palais entame la réouverture de sa nouvelle saison dès les mois d'octobre-novembre, pour mettre en place l'Automne musical offrant ainsi au public des récitals de piano et des concerts philharmoniques. Durant la saison 1960-1961, le Palais de la Méditerranée prend le relais de l'Opéra de Nice qui ferme ses portes pour rénovation. En effet, il accueille durant un mois, de la mi-février à la mi-mars, l'Opéra pour des spectacles lyriques au bénéfice desquels seront suspendus ceux de comédie. Enfin, la danse s'installe également au Palais et des créations plus ou moins réussies sont tentées dans ce domaine.

En tant que casino, le Palais de la Méditerranée est autorisé à utiliser de la musique instrumentale et vocale au cours de séances organisées dans son théâtre. Ainsi la musique classique représente la première forme de manifestation musicale programmée au Palais avec trois aspects principaux : les solistes interprètes de pianos, des ensembles symphoniques et philharmoniques, grands représentants de la vie musicale d'Autriche et d'Europe de l'Est et enfin les auditions publiques de l'Académie internationale d'été et les concerts de l'Orchestre de chambre Nice-Côte d'Azur-R.T.F., deux initiatives musicales purement niçoises.

De nombreux récitals sont donnés au Palais de la Méditerranée et les solistes invités à se produire dans l'établissement sont essentiellement des pianistes, interprétant les œuvres des grands romantiques tels Chopin, Liszt ou Beethoven ou celles des néoclassiques français leur succédant comme Ravel ou Fauré. Ces grands interprètes de musique classique sont une centaine environ et sont engagés dans le monde entier. Ce sont ces artistes de renommée internationale que le Palais contacte. Ainsi cinq grands noms du piano sont fréquemment invités : Alfred Cortot, Jean Doyen, Aldo Ciccolini, Wilhelm Kempff et Samson François.

Au Palais de la Méditerranée, dans la lignée purement romantique, on retrouve Alfred Cortot (1877-1962) qui se veut être l'héritier de Liszt et qui est considéré comme un des plus célèbres interprètes de Chopin et Schuman. Il y a également Wilhelm Kempff (1895-1991), pianiste allemand, grand interprète de Beethoven et du romantisme allemand en général avec Mozart et Schubert.

Parallèlement des récitals sont donnés au Palais où sont interprétés aussi bien des œuvres romantiques que celles des néoclassiques français. Ainsi, Jean Doyen (1907-1982) joue les partitions des grands classiques français, Ravel, Fauré, Saint-Saëns mais également celles de Beethoven, Liszt et Chopin pour lequel il a une prédilection. Il en va de même pour Samson François (1924-1970) et pour le pianiste italien Aldo Ciccolini (né en 1925), grands interprètes de Debussy, Ravel et Fauré mais aussi de Schumann, Chopin ou Beethoven. Ces cinq artistes sont des interprètes prestigieux au talent consacré par des prix internationaux. En 1907, Gabriel Fauré fait nommer Alfred Cortot professeur au conservatoire et face à ce maître du piano qui a élaboré une nouvelle technique libérant le bras et l'épaule s'opposant au jeu français crispé, cantonné dans la main et le poignet, Wilhelm Kempff, en 1916, remporte les deux Prix Mendelssohn de piano et de composition à la Musikhochschule de Berlin. Jean Doyen, premier prix de piano au conservatoire en 1922, disciple de Marguerite Long, obtient

le prix Gabriel Fauré en 1937. Samson François, premier prix au conservatoire de Nice en 1935, premier prix du conservatoire de Paris en 1940, remporte le concours Marguerite Long-Jacques Thibaud en 1943 tout comme Aldo Ciccolini en 1949.

Tous ces prix leur permettent de débiter leur carrière au niveau international avec des tournées à travers le monde. Ils donnent des concerts dans les capitales et les grandes villes d'Europe, d'Afrique du Nord et d'Amérique au cours desquels ils jouent avec les grands ensembles musicaux. De ce fait, le public niçois vient assister aux récitals de ces interprètes avant ou après leur nouvelle tournée. C'est le cas pour Alfred Cortot venu au Palais de la Méditerranée, le 5 janvier 1952, après une tournée en Angleterre en octobre 1951 et juste avant un tour du monde d'un an en 1952. Par conséquent, la présence de ces artistes au Palais n'est pas régulière. Par ailleurs, leur venue dans l'établissement est toujours brève avec un seul récital à chaque apparition. Toutefois, Alfred Cortot, Wilhelm Kempff, Jean Doyen, Samson François et Aldo Ciccolini mettent un point d'honneur à ne pas jouer toutes les années dans les mêmes villes pour ne pas présenter au public un répertoire trop répétitif.

Par ces concerts, le Palais de la Méditerranée arrive ainsi à regrouper au sein de son théâtre, un public de mélomanes aussi bien français qu'étrangers car la musique ne connaissant pas la barrière du langage, contrairement aux pièces de théâtre, peut séduire tous les publics.

Enfin, la présence au Palais de la Méditerranée de deux autres grands interprètes de piano est à noter ; celle de Nicole Henriot (née en 1925), prestigieuse interprète de Ravel, premier prix du Conservatoire national de Paris en 1939, élève de Marguerite Long qui est venue trois fois à Nice<sup>7</sup> et Alexandre Uninsky (1910-1972), pianiste russe, premier prix au concours international Frédéric Chopin en 1932, privilégiant d'ailleurs ce compositeur, qu'il a joué à quatre reprises au Palais<sup>8</sup>. Ces deux solistes s'ajoutent à la liste des grands virtuoses internationaux présents au Palais et reflètent bien le profil type des interprètes engagés par l'établissement, à savoir des distinctions importantes à leur actif, des concerts donnés à travers le monde au cours desquels ils ont pu jouer avec les plus grands orchestres et des critiques unanimes couronnant leur talent.

Le théâtre accueille des orchestres de musique de chambre, des orchestres symphoniques et philharmoniques de quatre exécutants à plus de cent musiciens. Grâce à cette programmation, le Palais de la Méditerranée permet d'élargir le champ musical de sa clientèle en lui présentant des ensembles jouant un répertoire classique mais surtout les grandes œuvres de leur pays d'origine.

De nombreux ensembles musicaux se sont formés en Autriche et en Europe de l'Est : ils ont su prendre une place prépondérante dans la vie musicale de leur pays et par leur présence dans des festivals de musique et des tournées internationales, ils ont suscité l'intérêt des pays étrangers. Ainsi la France a sollicité leur présence et le Palais de la Méditerranée a pu accueillir les meilleurs représentants musicaux de Hongrie, d'Autriche, de Russie, de Bulgarie et de Yougoslavie.

Le Palais de la Méditerranée a reçu en particulier le Quatuor hongrois et le Wiener Philharmonia Quartett, tous deux connus pour leurs interprétations de Beethoven. En effet, le Quatuor hongrois de Zoltan Szekely, composé de deux violons, d'un violoncelle et d'un alto, programmé à deux reprises au Palais, est mondialement connu pour son enregistrement du cycle des 17 quatuors de Beethoven et pour son interprétation des œuvres du compositeur de musique contemporaine, Bartok. De même, le Wiener Philharmonia Quartett, formé de deux violons, d'une viole et d'un violoncelle, considéré comme l'un des premiers ensembles de

---

<sup>7</sup> Le 21 janvier 1947, le 20 février 1954 et le 16 avril 1955.

<sup>8</sup> Le 19 décembre 1950, le 26 mars 1953, le 10 avril 1954 et le 7 janvier 1961 avec l'Orchestre Philharmonique de Nice.

musique de chambre en Autriche, est le premier à avoir exécuté le cycle de tous les Quatuors à cordes de Beethoven. Par ailleurs, cet orchestre a une intense activité à l'étranger. Sa présence au Palais de la Méditerranée, le 16 février 1951, est due à sa tournée en France qui constitue le terme d'un grand voyage en Allemagne, en Angleterre et en Ecosse.

Pour les ensembles comprenant un nombre plus élevé de musiciens, on retrouve toujours au Palais de la Méditerranée les plus grands représentants de la vie musicale autrichienne mais aussi ceux des pays d'Europe de l'Est.

L'Orchestre de chambre de Vienne dont le corps d'orchestre comprend 25 instrumentistes à cordes vient à Nice le 15 décembre 1951. Fondé en 1946, il a rapidement atteint une place dominante à Vienne. Du fait de sa participation régulière aux festivals internationaux de musique de Vienne, les pays étrangers ont commencé à s'y intéresser. Parmi les premières auditions mondiales que l'orchestre a effectuées sont comprises des œuvres de Bartok mais surtout celles de grands compositeurs autrichiens tels, Berg, Schisike et Alfred Uhl.

De plus, la présence au Palais de la Méditerranée de quatre grandes formations d'Europe de l'Est est à citer. L'Orchestre symphonique de Leningrad vient à Nice le 11 octobre 1960. Cet orchestre a effectué de nombreuses tournées en Sibérie, en Asie Centrale, en Finlande, en Suède, en Tchécoslovaquie, en Autriche, en Allemagne, en Suisse et au Japon mais n'était encore jamais venu en France. Aussi en voyage pour deux mois en 1960, à travers la Grande-Bretagne, la Hollande, la Belgique et l'Italie, vient-il à Paris avant de s'arrêter à Nice. Le Palais de la Méditerranée présente alors à sa clientèle un orchestre de 106 musiciens dont le répertoire est constitué avant tout par la musique classique russe et les créations musicales soviétiques.

La Philharmonie d'Etat de Sofia est invitée au Palais de la Méditerranée le 23 octobre 1960. Cet ensemble de 70 exécutants a donné plus de 2000 concerts dont un grand nombre destinés aux travailleurs des entreprises et des usines de la capitale et aux étudiants. Les œuvres des compositeurs bulgares constituent bien entendu le fond de son répertoire.

Le Palais de la Méditerranée a également créé un événement musical le 18 octobre 1962, en programmant l'Orchestre philharmonique de Zagreb qui n'était encore jamais venu en France. Le Palais a ainsi poursuivi l'œuvre d'implantation de la musique slave connue en France par l'ensemble de musique de chambre d'Antonio Janigro et par l'Opéra de Zagreb présent à Paris en 1961 au Théâtre des Nations.

Enfin, l'Orchestre symphonique de Budapest est à l'affiche le 14 novembre 1962. Comme pour les autres ensembles musicaux, il présente presque toutes les œuvres symphoniques nouvelles de son pays. Sa création coïncide avec celle de la radio hongroise en 1945, ce qui lui permet de diffuser ses concerts par les radios d'une cinquantaine de pays. Aussi par cette diffusion et l'enregistrement de ses œuvres sur disques, l'orchestre devient-il rapidement connu.

Si des orchestres de chambre venant d'Italie<sup>9</sup> en particulier, ont pu être invités au Palais de la Méditerranée, sur le plan géographique, les formations musicales les plus fréquemment reçues par l'établissement restent surtout les grands représentants de la vie musicale autrichienne et celle d'Europe de l'Est. Par cette programmation, le public du Palais a donc pu découvrir les interprètes les plus éminents de Vienne pour l'Autriche mais aussi de Hongrie, de Russie, de Bulgarie et de Yougoslavie.

Toutefois, la ville de Nice elle-même n'est pas en reste par rapport à ces grands orchestres venant de l'étranger car le Palais de la Méditerranée sait également mettre à

---

<sup>9</sup> 31 janvier 1955 : Piccola Academia Musicale. Orchestre de Chambre de Florence.

9 février 1963 : I Musici. Orchestre de Chambre d'Italie.

l'honneur deux rendez-vous importants créés à Nice, à savoir l'Académie internationale d'été et l'Orchestre de chambre de Nice-Côte d'Azur- R.T.F .

La municipalité niçoise a réservé une place de choix à la musique puisque par l'intervention de Jean Médecin, l'Opéra de Nice a été restauré et l'orchestre philharmonique de Nice a pu s'épanouir. Grâce à l'appui du député-maire, l'Académie internationale d'été s'est également installée à Nice. Et en plus de cette action municipale, la Radiodiffusion Télévision Française, s'est intéressée à la ville et y a créé un orchestre privilégiant la musique de chambre.

Très rapidement, le Palais de la Méditerranée participe à ces efforts en relayant l'Opéra lors de sa fermeture pendant un mois en 1961 et en accueillant à chaque saison l'Académie musicale d'été et l'Orchestre de Nice-R.T.F dès leur création.

En 1956, Fernand Oubradous, professeur au conservatoire de musique de Paris, venait d'enseigner pendant cinq ans à l'Académie d'été de Salzbourg où il avait observé combien cette institution, avec ses 400 élèves, contribuait au prestige de la ville. Or, il n'existait rien d'analogue en France où pourtant la Côte d'Azur offrait en période estivale des conditions climatiques et une fréquentation touristique favorables au succès d'une telle entreprise. Fernand Oubradous rencontra en février 1957 Jean Médecin qui fut tout de suite séduit par l'idée de créer un centre d'enseignement international à Nice. C'est à la Villa Paradiso, siège du conservatoire, que la toute jeune Académie fut accueillie en mars 1959. Elle y tint sa première session en juillet et août 1959 et Fernand Oubradous en devint le président-directeur. C'est donc par le soutien de Jean Médecin et l'aide financière qu'il accorda à l'Académie, mais aussi grâce au professeur Achille Mestre qui rédigea les statuts, que l'Académie Internationale d'Eté a pris de l'ampleur et s'est véritablement organisée. Cette Académie musicale, sous le patronage du ministère des Affaires Culturelles et du ministère des Affaires étrangères, est un centre d'action artistique (musique, théâtre, peinture et danse) qui dispense des cours, du 1<sup>er</sup> juillet au 10 août, donnés par des maîtres de renommée internationale. Les participants sont plus de 300 élèves représentant trente nations des Philippines au Japon, du Brésil à Israël, de la Yougoslavie à La Bolivie sans parler des pays européens. Les cycles de ces manifestations s'élargissent à partir de 1960 et n'ont plus lieu à la Villa Paradiso mais dans la Villa des Arènes à Cimiez, dans le Cloître de Cimiez où la majorité des cours sont dispensés, à l'Eglise Notre-Dame à Nice, à Saint-Paul-de-Vence, au Château de Cagnes, sur le parvis de l'Eglise d'Eze et bien entendu au Palais de la Méditerranée. Ainsi de nombreuses manifestations musicales de cette Académie sont programmées par l'établissement. Les concerts-auditions sont particulièrement nombreux au Palais et permettent à des artistes connus de se transformer à nouveau en élèves, afin d'être dirigés par des grands maîtres. Par ailleurs, à partir 1961, l'Académie internationale d'été organise en collaboration avec le Palais un concours international de composition musicale destiné à enrichir le répertoire de l'orgue et de la musique de chambre.

Les interventions musicales de l'Académie d'été au Palais de la Méditerranée sont donc très éclectiques, car si les concerts-auditions sont récurrents, ils ne privilégient pas qu'un seul instrument et permettent surtout au public de découvrir des auditions de violon, de piano mais aussi de guitare. De plus, des soirées sont dédiées à des grands musiciens tels Mozart ou Schumann et des conférences sont organisées au cours desquelles des morceaux de musique illustrent les propos des intervenants.

Parallèlement à cette présence devenue régulière au Palais de la Méditerranée, à la même période, une autre formation est créée et soutenue par l'établissement : l'Orchestre de Chambre de Nice-Côte d'Azur-R.T.F. La R.T.F a reçu une mission d'information. La Radiodiffusion télévision française doit tenir au courant le pays de la conduite de l'Etat. Par ailleurs, produisant de nombreux programmes, la R.T.F s'impose également comme partenaire essentiel des professions du spectacle. Les programmes artistiques produisent des

émissions musicales auxquelles sont rattachés des orchestres parisiens, l'Orchestre national, l'Orchestre radio-symphonique, l'Orchestre lyrique, l'Ensemble vocal féminin, l'Ensemble vocal Marcel Couraud et l'Orchestre de chambre de la R.T.F fondé en 1952 par Pierre Capdevielle<sup>10</sup>. Par souci de décentralisation, la R.T.F. décide de créer des orchestres régionaux à Lille, Marseille, Toulouse et Lyon. En 1959, le poste de Nice-Côte d'Azur est créé avec un orchestre de 37 exécutants et de douze instruments de musique, ayant pour tâche de mettre en avant la musique de chambre. La R.T.F ne veut pas seulement que le public entende les musiciens à la radio, mais elle souhaite que ses auditeurs puissent les voir. Ainsi, l'orchestre du poste de Nice doit être le vulgarisateur de la musique de chambre et le Palais de la Méditerranée lui en donne les moyens car dès sa création, cet orchestre se produit dans l'établissement. Ces concerts deviennent de véritables rendez-vous puisque de trois à six représentations sont programmées à chaque saison. Le Palais appuie donc la mission assignée au poste de Nice en permettant aux mélomanes de venir régulièrement assister aux concerts et en faisant découvrir la musique de chambre aux non-initiés.

La musique classique tient donc une place de choix au théâtre du Palais de la Méditerranée, qui au fil des saisons a su enrichir sa programmation en invitant des pianistes à la renommée internationale, les meilleurs orchestres autrichiens et d'Europe de l'Est permettant ainsi au public niçois et aux touristes de découvrir un répertoire qu'ils n'ont pas la possibilité d'entendre régulièrement. Enfin, en accueillant l'Académie internationale d'été et l'Orchestre de Chambre de la R.T.F, le Palais participe aux efforts de la municipalité niçoise à faire valoir la ville comme un centre musical de haute renommée.

Parallèlement aux grandes œuvres classiques, l'établissement met en avant une autre forme de musique de plus en plus appréciée par le public : le music-hall. Par définition, le music-hall est un spectacle de variétés composé de tours de chant et de diverses attractions (exercices d'acrobatie, numéros comiques, danseurs). Il se développa en France à partir de 1840 avec les premiers music-halls parisiens *La Gaieté* (1868), *Les Folies Bergères* (1869), *Le Casino de Paris* (1890) puis *L'Alhambra*, *Le Ba-Ta-Clan*, *L'Eldorado*, *L'Empire*, *La Scala*, *Le Palace*, *Les Ambassadeurs* et *L'Olympia*. Fortement concurrencé par le cinéma, la radio, le disque et la télévision, le music-hall survécut grâce à de grands cabarets, rampe de lancement pour des artistes inconnus et lieu de consécration pour les vedettes et en se spécialisant dans les revues à grand spectacle. Aussi face à ce regain d'intérêt pour les spectacles de variétés, le Palais de la Méditerranée décide-t-il d'inviter régulièrement de grandes vedettes de la chanson et de consacrer sa saison d'été au music-hall.

Un article paru le 15 janvier 1955 dans *Nice-Matin* à la suite du passage d'Eddie Constantine au Palais de la Méditerranée, souligne la renaissance du spectacle de variétés. Les Français voyant leur niveau de vie augmenter découvrent le plaisir de la consommation. Les progrès de l'industrie du disque sont très importants : les foyers s'équipent de radios, le 33 et le 45 tours remplacent le 78 tours et au disque de cire fragile s'est substituée une laque qui le rend incassable. Aussi le contexte permet-il une explosion de chansons dès l'immédiat après-guerre, et le plein emploi palliant aux besoins fondamentaux en nourriture et en vêtements donne la possibilité aux Français de consacrer une grande partie de leur budget aux loisirs et de réserver leurs sorties aux spectacles de music-hall.

La direction artistique du Palais de la Méditerranée s'adapte dès lors à la situation après des débuts discrets. Il faut attendre la saison 1954-1955 pour que le music-hall tienne une place véritablement importante dans la programmation musicale du Palais. La direction artistique du Palais instaure alors un cycle de soirées de music-hall où se succèdent, entre

---

<sup>10</sup> Cf- Brochand Christian. *Histoire générale de la radio et de la télévision en France. Tome II 1944-1974*. La documentation française. Paris. 1994. 690 pages.

janvier et février 1955, Eddie Constantine, Georges Brassens et Mouloudji, et établit la première saison d'été consacrée aux spectacles de variétés.

Jusqu'en 1954-1955, la présence de chanteurs de variété au théâtre du Palais était sporadique, deux représentations en moyenne par saison. Toutefois entre la réouverture en 1946 et l'avènement du music-hall au Palais en 1954, les artistes venus dans l'établissement représentent les grands noms de la chanson française de l'immédiat après-guerre à savoir, Charles Trenet et Edith Piaf.

Charles Trenet est régulièrement reçu au Palais de la Méditerranée. De 1946 à 1955, il est invité avec un même tour de chant, *Chansons et Confidences*, qui connaît toujours les faveurs du public. Charles Trenet excelle dans la mélodie simple et agréable et les paroles poétiques mais directes. Il est une figure emblématique de la chanson française. Ses chansons reflètent son amour pour la France et sont de ce fait sur toutes les lèvres. Lors de ses passages au Palais de la Méditerranée, son représentant, Maurice Roget insiste bien sur les grands succès que Charles Trenet interprète dans l'établissement : *Menilmontant*, *Fleur Bleue*, *La Polka du Roi*, *Je Chante* et surtout *La Mer*, écrite en 1945, ainsi que les chansons qui par leur titre, rappellent immédiatement l'intérêt soutenu du chanteur pour la France *Ohé Paris*, *Douce France*, *Retour à Paris (Revoir Paris)*.

Face à cette vedette de la chanson française venue à huit reprises au Palais de la Méditerranée, Edith Piaf est également une autre ambassadrice de la variété française présente dans l'établissement ; elle a d'ailleurs été la première vedette de music-hall en représentation au théâtre du Palais en octobre 1946 peu de temps après la réouverture de la salle. Durant la guerre, Edith Piaf symbolise l'espoir auprès des prisonniers de guerre en Allemagne auxquels elle rend visite. A la Libération, elle passe dans tous les grands music-halls parisiens. L'Amérique la réclame également et lorsqu'elle termine ses tournées internationales, elle consacre ses étés aux grands casinos des plages. Aussi, est-elle présente au Palais de la Méditerranée en 1946, 1958 et en 1959 et quand elle n'est pas sur la Côte d'Azur, ce sont les jeunes talents qu'elle a lancés qui rappellent sa présence au Palais de la Méditerranée. En effet, Yves Montand se produit en avril 1952, Eddie Constantine en janvier 1955 et surtout les Compagnons de la Chanson en 1946 et en 1956.

Le Palais de la Méditerranée entre donc dans la voie du music-hall en invitant les grands classiques de la chanson, c'est-à-dire les artistes qui se sont révélés durant la guerre et à la Libération et qui traversent les époques sans altération importante. Yves Montand qui par ses chansons mettant en scène la vie des gens simples et des travailleurs, semble le mieux répondre aux attentes des Français libérés, vient au Palais en 1952. Maurice Chevalier poursuit sa carrière après la guerre et se rend à Nice en 1954.

Les débuts du music-hall au Palais de la Méditerranée sont également marqués par des revues alliant tours de chant et sketches où divers interprètes se croisent. Ces spectacles ou plus exactement le *Grenier de Montmartre*, émission radiophonique partie sur les routes de France et *Chez Milord l'Arsouille*, cabaret parisien en tournée, sont d'autant plus importants qu'ils consacrent le music-hall comme événement récurrent au Palais de la Méditerranée, puisqu'ils ont été choisis par la direction artistique afin d'animer les premières saisons estivales de l'établissement.

A partir de l'été 1955, une saison estivale est, en effet, mise en place de la mi-juillet à début septembre. Le *Grenier de Montmartre* inaugure les deux premières saisons d'été pour laisser place en 1957 au cabaret parisien dans *Milord l'Arsouille*. Ces spectacles ont lieu non pas dans la salle de théâtre du Palais qui procède à sa fermeture annuelle à la fin avril, mais dans le cabaret, le *Candy Night*, considéré comme le théâtre de poche de l'établissement et dans la salle des fêtes. Le *Candy Night* devient le lieu de rendez-vous pour assister à des spectacles de music-hall puisque la clientèle peut assister chaque soir à une revue montmartroise à partir de 22 heures.

Le *Grenier de Montmartre* est une revue de Jean Lec présentée et animée par l'auteur Paupiette, le baron Bémol et les chansonniers de Paris illustrant les événements de l'actualité par des sketches radiophoniques. La verve satyrique et l'esprit railleur de la revue animent les dimanches radiophoniques de huit millions d'auditeurs et du fait de ce succès l'équipe a décidé de partir en tournée. Elle vient au Palais de la Méditerranée en avril 1951 et en février 1955 et s'impose au *Candy Night* durant deux étés consécutifs du 23 juillet au 11 septembre 1955 et du 21 juillet au 9 septembre 1956 en renouvelant ses programmes tous les 15 jours.

Si le music-hall est un spectacle composé de tours de chants et de diverses attractions, les programmes du cabaret parisien *Chez Milord l'Arsouille* entrent également bien dans le cadre de cette définition. Le *Grenier de Montmartre* fait d'ailleurs place à ce cabaret qui anime les soirées estivales du Palais de la Méditerranée du 20 juillet au 2 septembre 1957. Francis Claude, pamphlétaire, poète moraliste et chansonnier, recrée pour le public niçois l'ambiance du cabaret de la rue du Beaujolais à Paris en invitant des chansonniers et des vedettes de cabarets.

Ces attractions très différentes semblent plaire aux spectateurs, puisque la direction artistique renouvelle l'expérience en invitant *Les Folies-Bergères* en mai 1958, lors de sa tournée officielle et le théâtre des Trois Baudets en 1959, pour son spectacle *Opus 109* qui regroupe les nouveautés du rire et de la chanson 1959.

Les débuts du music-hall au Palais de la Méditerranée sont donc probants. A partir de 1958 chaque semaine en moyenne, des vedettes de variétés se succèdent. Les saisons d'été sont consacrées à cette nouvelle forme de musique de plus en plus en vogue. Aussi le Palais de la Méditerranée suit le goût du public et développe sa programmation en mettant à l'affiche les derniers succès de variétés : l'exotisme musical et la chanson comique.

Les Français voulant profiter des plaisirs rendus possibles par la croissance, les courants musicaux qui émergent sont indissociables de l'évocation des pays lointains et en particulier ceux du soleil. L'Espagne, les Caraïbes et la Méditerranée sont les références les plus récurrentes des chansons populaires. Des chanteurs étrangers rencontrent alors le succès et la direction artistique du Palais de la Méditerranée les invite rapidement à Nice.

Ainsi Dario Moreno avec *Si tu vas à Rio* (1958), Marino Marini avec *Come Prima* (1958) et Gloria Lasso avec *Etrangère au paradis* (1955) connaissent une ascension importante et viennent se produire dans l'établissement. Mais c'est surtout Luis Mariano, Amalia Rodriguès et Dalida qui sont les représentants de cet exotisme au Palais de la Méditerranée. Le Palais met bien en avant auprès du public le charme de ces chanteurs étrangers, le charme de leur voix et leur charisme sur scène.

Luis Mariano présent au Palais le 16 janvier 1951 et le 16 août 1964 est un des grands bénéficiaires du succès de l'exotisme dans la chanson grâce à ses opérettes et en particulier *La Belle de Cadix* et son interprétation de *Mexico*. Amalia Rodriguès vient à Nice le 23 juillet 1958 et le 23 juillet 1959. Enfin, Dalida complète cette programmation exotique puisqu'elle est une fervente du Palais où elle s'est produite à quatre reprises, le 22 août 1958, le 23 mars 1959, le 13 août 1959 et le 1<sup>er</sup> août 1963. Les avant-premières devant annoncer sa présence à Nice mettent bien en avant ses origines italiennes, sa jeunesse en Egypte, sa « beauté méditerranéenne qui met du soleil au fond des yeux », « la chaleur de son timbre » et « son accent ensoleillé ».

Le Palais de la Méditerranée mise donc sur les attraits particuliers de ces chanteurs venant de l'étranger et surtout de pays ensoleillés, de leurs origines modestes, de leurs premiers pas cocasses dans le métier et enfin de leur prestance sur scène : leur physique, leur voix et leur maintien qui savent charmer le spectateur et le faire voyager. Cet exotisme dans la chanson triomphe d'autant plus que ces pays du soleil commencent à être à la portée des Français. Les vacances avec la troisième semaine de congés payés en 1956 et l'usage de plus

en plus répandu de la voiture permettent de ne plus seulement rêver de ces contrées lointaines mais de pouvoir les visiter.

Face à ces voix chaudes et suaves qui opèrent rapidement leur charme sur le public du Palais de la Méditerranée, un tout autre registre du music-hall est proposé dans l'établissement et trouve ses fidèles grâce à des interprètes renouvelant la chanson comique. Depuis la fin de la guerre, la chanson comique a en effet retrouvé un public et des vedettes. Philippe Clay et le tandem Roger Pierre et Jean Marc Thibault sont les fantaisistes, c'est-à-dire les artistes de variétés qui chantent et racontent des histoires, les plus caractéristiques par leur physique et la mise en scène de leur spectacle de la chanson comique. Aussi le Palais de la Méditerranée n'hésite pas à les faire venir à Nice régulièrement.

Philippe Clay se produit à sept reprises au Palais<sup>11</sup> et les journaux mettent toujours en avant ses talents d'artiste et son physique qui se prêtent bien à la fantaisie. « Dégingandé, la face en lame de couteau, le teint blême, lunaire, les mains comme deux grandes araignées exsangues, Philippe Clay que nous avons vu hier pour la première fois, nous est apparu comme constituant un moment exceptionnel dans l'histoire du music-hall. Un artiste stupéfiant, à la fois mime, chanteur, comédien et on ne sait quoi encore. »<sup>12</sup> Ainsi Philippe Clay qui anime les soirées redonne ses lettres de noblesse à la chanson comique, tout comme Roger Pierre et Jean Marc Thibault. Leurs sketches entremêlés de danse et d'attractions en font des grands noms de la fantaisie. Ils viennent cinq fois au Palais de la Méditerranée<sup>13</sup> où ils ont un public fidèle.

Les fantaisistes sont donc très présents au Palais de la Méditerranée qui s'était d'abord lancé dans cette voie en invitant Eddie Constantine le 13 janvier 1955. Grâce à son physique et à son accent, il incarne le héros des romans policiers de Peter Cheney, le détective privé Lemmy Caution. Louis Nucera décerne d'ailleurs à Eddie Constantine « l'Oscar du Pastiche » dans son article pour *Le Patriote* du 15 janvier 1955. Eddie Constantine fit salle comble et ce fut le début des fantaisistes dans l'établissement. Vint ensuite les deux grands représentants de la chanson comique, Philippe Clay et le duo Roger Pierre et Jean Marc Thibault mais également Pierre Jean Vaillard<sup>14</sup>, fantaisiste qui fit un passage au théâtre des Trois Baudets et qui fut surtout présent dans l'émission de la R.T.F., « La joie de vivre ».

Dans cette explosion du music-hall, les courants musicaux se renouvellent sans-cesse. Après l'exotisme dans les chansons et les fantaisistes, deux autres styles apparaissent : le premier, la chanson à texte, prenant naissance dans les caves de Saint-Germain-des-Prés et dans les cabarets de la rive gauche ; le deuxième, le courant « yéyé » qui fait irruption dans les années 1960 quand la jeunesse devient un groupe à part entière dans la société. Le Palais de la Méditerranée, une fois de plus, suit ces deux styles dans sa programmation musicale.

Le public devient de plus en plus fervent de la vague intellectuelle dans la chanson. Et le premier succès d'audience de ce type de chanson est obtenu par Juliette Greco, qui perce en 1948 avec *Si tu t'imagines* sur un poème de Raymond Queneau. Elle est bien sûr reçue au Palais de la Méditerranée à quatre reprises<sup>15</sup>, mais c'est surtout avec les groupes d'artistes que forment les Garçons de la Rue et les Frères Jacques et les chanteurs seuls sur scène à savoir Jacques Brel et Georges Brassens que la chanson à texte est présente au Palais.

---

<sup>11</sup> En représentation au Palais de la Méditerranée, le 4 avril 1956, le 14 février 1957, le 20 novembre 1957, le 15 juillet 1958, le 6 et le 7 janvier 1962 et le 25 décembre 1962.

<sup>12</sup> *Nice-Matin* du 5 avril 1956.

<sup>13</sup> En représentation au Palais de la Méditerranée, le 16 janvier 1957, le 23 janvier 1958, le 27 et 28 février 1960 et le 11 août 1963.

<sup>14</sup> En représentation au Palais de la Méditerranée, le 7 août 1962, le 3 septembre 1964 et le 2 septembre 1965.

<sup>15</sup> En représentation au Palais de la Méditerranée, le 3 août 1961, le 28 avril 1962, le 24 juillet 1962 et le 25 juillet 1963.

Fondés dans un camp de prisonniers, les Garçons de la Rue ont été lancés après guerre par Maurice Cerrere. Ce groupe passa ensuite au Lido avant de se joindre à la comédie ambulante de Jean Nohain. Les Garçons de la Rue sont représentatifs de cette volonté de réellement chanter et jouer, avec parfois quelques accessoires scéniques, le répertoire qu'ils ont construit. Ils travaillent des mois une chanson tant en coulisse que devant le public dont les réactions les guident.

Par ailleurs, les Frères Jacques ont une approche assez similaire. Leurs représentations théâtrales et leurs récitals dans divers cabarets de la rive gauche les font connaître assez rapidement à Paris. Mais c'est sur la scène du cabaret de la *Rose Rouge* qu'ils se créent une vraie notoriété. Les Frères Jacques allient théâtre et chant et quand ils mettent au point un nouveau récital, ils travaillent plusieurs mois à l'écart des médias puis présentent leur spectacle à Paris, avant de l'emmener en tournée européenne et mondiale pendant deux ans environ. Ils viennent donc cinq fois à Nice toujours à la suite de leur nouveau tour de chant, en décembre 1955 et en février 1956 après leur passage à la Comédie des Champs-Élysées, en juillet 1959 pour la tournée de leur troisième récital et en janvier et juillet 1963 pour leur quatrième spectacle.

Les Garçons de la Rue et les Frères Jacques ont donc en commun de mettre un point d'honneur à la présentation des chansons qu'ils interprètent, au point d'obtenir une véritable mise en scène. Ces deux groupes abordent des thèmes assez simples au demeurant mais qu'ils rendent plaisants aux yeux du public par leur humour et leur gestuelle.

Et ce goût de plus en plus prononcé pour la chanson intellectuelle fait également le succès d'auteurs-compositeurs-interprètes présents au Palais de la Méditerranée, et en particulier de Georges Brassens et de Jacques Brel qui multiplient les succès.

La présentation de ces deux artistes au Palais de la Méditerranée met en avant leur volonté d'interpréter des chansons profondes. Georges Brassens qui s'est produit six fois au Palais de la Méditerranée reçoit toujours un accueil favorable de la presse. Et si les critiques le comparent à celui qui peut être considéré comme le premier poète moderne, François Villon, les notices de présentation insérées dans les programmes du Palais de la Méditerranée saluent également le talent de Jacques Brel, venu chaque année, de 1960 à 1964, sur la Promenade des Anglais. Ces plaquettes de présentation mettent surtout en avant les valeurs et les sentiments que Brel veut transmettre dans ses textes : la foi chrétienne, l'amour, les faiblesses humaines. Ainsi que ce soit avec Brassens ou Brel, le Palais de la Méditerranée a reçu les auteurs-compositeurs-interprètes qui ont su percer dans le monde du music-hall grâce à cette ascension fulgurante de la chanson à texte.

Enfin, la présence importante de jeunes gens lors de la venue de Georges Brassens à Nice met en avant un nouveau phénomène : la place de plus en plus importante des jeunes dans la société, événement qui transparait dans la musique avec le courant yé-yé auquel le Palais de la Méditerranée n'échappe pas. « Beaucoup de jeunes gens dans tout ce monde. De 16 à 18 ans maximum. ... Trépignante cette jeunesse, excessive, jouant des mains, des pieds, du sifflet et de la gouaille. »<sup>16</sup> Si Georges Brassens reste un des fers de lance de la chanson intellectuelle, cette description de son spectacle révèle toutefois un phénomène social nouveau : l'irruption de la jeunesse comme groupe spécifique dans la société. Auparavant, les adolescents n'avaient jamais formé un monde à part. De l'enfance, ils passaient à la vie adulte sans véritable transition. Or à partir des années 1960, l'âge intermédiaire voit le jour, il s'agit du courant yé-yé baptisé ainsi par le sociologue Edgar Morin pour désigner l'apparition de ce groupe très individualisé, celui des jeunes de 16 à 20 ans.

Et cette vague yé-yé s'incarne avec l'arrivée sur scène, en 1960, de Johnny Hallyday. Aussi est-il tout naturel pour le Palais de la Méditerranée d'inaugurer la réouverture de sa

---

<sup>16</sup>*Nice-Matin* du 29 janvier 1955.

saison d'été par la venue du jeune chanteur, le 15 juillet 1962. Johnny Hallyday représente véritablement cette génération de chanteurs dont les deux principales caractéristiques sont d'avoir moins de vingt ans, et de provoquer une telle admiration qu'ils en deviennent des idoles. Johnny Hallyday n'a que 18 ans et il est devenu l'« Idole des Jeunes » par excellence.

Et pour parfaire cette programmation musicale tournée vers les jeunes, le Palais de la Méditerranée invite une sorte d'homologue féminin de Johnny Hallyday, Françoise Hardy. Elle a 19 ans et part en tournée pendant un mois et demi à travers toute la France. Ainsi, le 16 juillet 1963, elle se retrouve à Nice, un an après la représentation de Johnny Hallyday. Si le courant yé-yé peut se définir par trois mots en particulier : copain pour désigner les liens qui unissent ces jeunes gens, idole pour cette admiration sans borne vouée à ces chanteurs à succès et fan qui est le vocabulaire récurrent de la chanson des années 1960, Françoise Hardy est la grande représentante de cette jeunesse. Il était donc normal qu'aux côtés de Johnny Hallyday se joigne également Françoise Hardy, qui a su se rendre si populaire auprès des jeunes en transcrivant dans ses chansons les problèmes de la jeunesse et en célébrant le temps des copains.

« Le souci du Palais de la Méditerranée [est] donc de se tenir en concordance étroite avec les goûts d'un public dont les fluctuations ne sont pas toujours exactement prévisibles. »<sup>17</sup> Il apparaît, en effet, évident que l'établissement, en invitant les chanteurs à succès du moment, a tenu à mettre au point entre 1946 et 1965 une programmation musicale variée représentant la majorité des courants musicaux apparus après la Deuxième guerre mondiale.

### ● Le monde de la danse

La danse est le dernier aspect de la programmation du Palais de la Méditerranée qui se caractérise par trois traits : une influence parisienne assez prononcée dans le choix des compagnies, une prédilection pour le folklore et enfin un soutien toujours aussi important du Palais de la Méditerranée pour les créations.

En danse, dans les années d'immédiat après-guerre, c'est encore « le chic parisien » qui donne le ton<sup>18</sup>. Aussi au Palais de la Méditerranée, retrouve-t-on deux grandes compagnies, les Ballets de France Janine Charrat et ceux du Marquis de Cuevas mais également des danseurs de l'Opéra de Paris.

Après la Deuxième guerre mondiale, c'est véritablement le règne, la grande époque des Ballets de France Janine Charrat et du Ballet du Marquis de Cuevas. Janine Charrat vient trois fois au Palais de la Méditerranée. En 1953 et 1959, elle est en représentation à Nice avec la troupe qui porte son nom et en 1965 elle danse au Palais avec le nouveau ballet qu'elle a créé, le Ballet international de Paris. Janine Charrat fut l'étoile des Ballets de Monte-Carlo, de Roland Petit et du Marquis de Cuevas. Elle décide de monter sa propre compagnie qui compte six danseurs étoiles de douze nationalités différentes et plus de vingt danseurs. En 1961, un accident dans les studios de la Télévision française arrête son activité. Très gravement brûlée, elle ne revient sur scène qu'en 1963 et c'est le 23 mars 1965 qu'elle est de retour à Nice pour la première fois après son accident avec sa nouvelle troupe, le Ballet International de Paris.

---

<sup>17</sup> Extrait du *Nice-Matin* du 15 janvier 1955 à la suite du passage d'Eddie Constantine au Palais de la Méditerranée.

<sup>18</sup> ROBINSON Jacqueline, *L'aventure de la danse moderne en France (1920-1970)*, Paris, Editions Bougé, 1990, 383p.

Le Marquis de Cuevas joue également un rôle éminent : par sa fortune, il incarne en France l'ère des mécènes. L'existence et la réussite de son ballet en est l'exemple même. Quand, les Ballets de Monte-Carlo connaissent des difficultés financières, durant la Deuxième guerre mondiale, le Marquis de Cuevas, marié à une petite fille de John D. Rockefeller, fait fusionner sa propre jeune troupe américaine, l'International Ballet, avec celle de Monte-Carlo pour former le Grand Ballet du Marquis de Cuevas. Les ballets du Marquis sont reçus trois fois au Palais de la Méditerranée au cours des saisons artistiques 1951-1952, 1952-1953 et 1961-1962. En 1961, le Marquis meurt et c'est son épouse qui poursuit son œuvre. Les Grands Ballets du Marquis de Cuevas deviennent The International Ballet of The Marquise de Cuevas et donnent trois représentations à Nice en 1962. Après la production de *Cendrillon* qui fait le succès du premier festival international de danse de Paris en 1963, cette compagnie périclité. Cette disparition marque la fin du mécénat en France. Un ministère des Affaires Culturelles a été mis en place en 1959 : l'ère des financements publics de la création prend le relais.

Des galas de danse sont également donnés au Palais de la Méditerranée présentant sur scène, soit des étoiles de la danse en récital soit l'ensemble des Ballets de l'Opéra de Paris en représentations exceptionnelles sur la Côte d'Azur.

Le 19 mars 1952, un événement chorégraphique de grande ampleur a lieu au Palais de la Méditerranée. Un gala de danse est proposé par l'établissement regroupant cinq danseurs reconnus dans le monde de la danse. Ainsi Paul Goubé, premier danseur étoile du Théâtre national de l'Opéra et de l'Opéra-Comique danse à Nice aux côtés de son épouse Yvonne Alexander, danseuse étoile du London Ballet, de Ninon Lebertre et Solange Schwartz, danseuses étoiles de l'Opéra-Comique et de Michel Rayne, premier danseur étoile de l'Opéra-Comique.

Le 15 février 1958, les Ballets de l'Opéra de Paris donnent en exclusivité à Nice, deux représentations regroupant les grands noms de la danse française, en particulier Serge Lifar, maître de ballet, Liane Daydé, première danseuse étoile et Michel Renault, premier danseur étoile. Désignés pour représenter l'Opéra de Paris à Moscou, Michel Renault et Liane Daydé partent en tournée au Théâtre du Bolchoï à Moscou et à Leningrad. A leur retour, ils décident d'entreprendre un cycle de récitals en France malgré leurs engagements à l'étranger et viennent à Nice du 3 au 5 avril 1959 présenter le récital qu'ils ont donné en U.R.S.S.

En invitant des troupes de grande importance comme les Ballets de Janine Charrat et du Marquis de Cuevas, des représentants réputés de l'Opéra-Comique et de l'Opéra de Paris, le Palais de la Méditerranée suit donc les étapes marquantes de la danse en France. Ainsi, en 1964, ce dernier n'hésite pas non plus à inviter la Biennale de Paris qui par sa création en 1959, représente un nouvel événement dans le monde de la danse, à savoir l'intérêt accru des institutions pour cette discipline.

La programmation organisée par le Palais de la Méditerranée ne s'arrête pas à la danse classique ou contemporaine que l'on exerce en France mais va plus loin puisque l'établissement propose également à son public du folklore. Comme pour les spectacles de variétés, on retrouve une teinte d'exotisme chez les danseurs invités au Palais de la Méditerranée. L'âme des gitans est incarnée par José Torrès et le folklore espagnol est particulièrement représenté par la troupe, Coros y Dansas, Chansons et Danses d'Espagne et par les Ballets et Chœurs Basques Etoriki. Ce dépaysement en danse touche également le continent asiatique. Le Palais de la Méditerranée reçoit en effet, deux compagnies connaissant un très grand succès en Europe, les Ballets Japonais et l'Opéra de Pékin, grands représentants des coutumes de leur pays respectif.

L'Espagne a pris une place de plus en plus importante dans le monde de la danse et nombreux sont les danseurs et compagnies de danse à représenter ce pays au Palais de la

Méditerranée. Carmen Amaya, Lusillo et son théâtre de danse espagnole, le groupe José de la Véga invité par les Jeunesses musicales de France sont venus tour à tour à Nice.

Toutefois, au Palais de la Méditerranée, un danseur en particulier symbolise l'Espagne ou plus exactement le monde gitan. Il s'agit de José Torrès. Venu une première fois à Nice, le 13 décembre 1949 et accompagné d'un couple de danseurs espagnols, Alma de Los Reyes et Marcial, il danse, sur des airs espagnols et de la musique composée par des auteurs espagnols. De retour au Palais de la Méditerranée en 1951 et en 1954, il propose un nouveau spectacle avec Marianne Yvanoff, son épouse et partenaire, où les boléros et les corridas se succèdent. Enfin le 18 et 19 avril 1956, José Torrès, présente la compagnie de ballets qu'il vient de créer, le Ballet France-Espagne où l'on retrouve notamment des danses espagnoles des XVIIIe et XIXe siècles et des danses populaires.

Il est présenté au public du Palais de la Méditerranée comme celui qui connaît tout du folklore espagnol. Toutefois, face à la technique chorégraphique dont José Torrès fait preuve, la spontanéité et la diversité du folklore espagnol ne peuvent pas être complètement représentées par ce maître de Ballets à l'Opéra-Comique et ses danseurs étoiles. C'est pourquoi pour mieux faire connaître le folklore espagnol, le Palais de la Méditerranée reçoit le 30 avril 1951 la compagnie Coros y Dansas, et du 3 au 5 janvier 1955 les Ballets et Chœurs basques Etoriki. 150 exécutants aux costumes authentiques choisis parmi les meilleurs groupes de 50 provinces avec six orchestres typiques, forment ce groupe des Coros y Dansas, placé sous le patronage de l'Ambassade d'Espagne. L'importance de ce spectacle se situe dans la grande variété de folklore espagnol qu'il propose au public. Chaque province a ses costumes, ses danses, sa musique, totalement différents de ceux des autres provinces. L'objectif du Palais de la Méditerranée est donc de proposer à son public un spectacle simple. Il n'est pas question de mettre en avant une vedette, mais de présenter tout les aspects du folklore d'un pays étranger.

Cette idée est complétée par la présence des Ballets et Chœurs Basques Etoriki qui suit la même ligne de conduite que la troupe espagnole.

En effet, la troupe Etoriki se propose de transmettre sur scène l'âme du Pays Basque et les traditions de son folklore. Consacrée par son passage au théâtre des Champs-Élysées à Paris, la troupe a entamé une tournée la conduisant en Belgique, à Londres, en Irlande et en France, ce qui permit au Palais de la Méditerranée de l'engager. Le public niçois a découvert ainsi un programme comprenant des chœurs interprétant des airs populaires anciens et récents, harmonisés par des musiciens basques et des airs composés pour eux spécialement par de jeunes musiciens ainsi que des ballets présentant les coutumes populaires basques.

Ce folklore et cet exotisme en danse sont également représentés par une troupe venant d'Amérique latine, les Ballets de Rio De Janeiro : Brasiliana ayant la même ligne de conduite que les Coros y Dansas et la troupe Etoriki c'est-à-dire porter sur scène le folklore, les danses, les chants, les aspects typiques de leur pays, le Brésil.

Mais l'exotisme peut venir de plus loin comme en témoigne la présence au Palais de la Méditerranée des Ballets Japonais de Miho Hanayagui, les 15 et 16 décembre 1954 et de l'Opéra de Pékin, le 4 juin 1958. Les Ballets Japonais sont les premiers représentants du continent asiatique au Palais de la Méditerranée. Cette troupe japonaise représente un profond changement et un complet dépaysement pour le spectateur européen. La musique, les danses et les instruments de musique qui constituent ce spectacle lui sont totalement inconnus. Afin de présenter notamment en Europe un éventail de danses rituelles de son pays, Miho Hanayagui a décidé de monter sa compagnie et de faire une tournée dans le monde. Elle est la première à venir en Europe. Après le public du théâtre Marigny à Paris, du Festival International de Musique et de Danse d'Aix-les-Bains, les spectateurs du Palais de la Méditerranée ont la possibilité de découvrir les 15 et 16 décembre 1954 des danses « nioi », c'est-à-dire des danses traditionnelles et « odori », des danses populaires du Japon, *La Danse*

*du Sabre* qui a plus de 3000 ans, le *No*, danse des guerriers mais aussi des danses évoquant les dieux de la moisson, de la pêche et des épousailles figurent au programme.

Cette troupe permettant de mieux apprécier la culture japonaise, connaît le succès en Europe tout comme l'Opéra de Pékin, « grande révélation artistique de l'après-guerre »<sup>19</sup>, en représentation au Palais de la Méditerranée du 5 au 8 juin 1958. L'Opéra de Pékin complète ainsi la vision européenne sur les coutumes et le folklore asiatiques. Le théâtre des Nations à Paris a fait connaître ce spectacle en France qui est rapidement parti en tournée dans le pays. Comme pour les Ballets Japonais, l'originalité est de rigueur dans les représentations de l'Opéra de Pékin. Le rythme parfois très lent, les percussions qui peuvent donner un sentiment de tumulte, la mise en scène où se mêlent danses, mimes et chants, sont complètement différents de ce que les spectateurs niçois ont plus régulièrement l'habitude de voir sur la scène du Palais. Par ailleurs, les titres des pièces de théâtre proposées par l'Opéra de Pékin au Palais de la Méditerranée sont également révélateurs du dépaysement que suscite ce type de spectacles. *La Danse du tambourin fleuri*, *Le Bracelet de jade*, *La Cité de Setchéou*, *La Vallée du Tigre couché* ou bien encore *La Danse des Paons* transportent immédiatement le public dans un autre univers.

Des ballets venant d'Europe de l'Est<sup>20</sup> se sont également produits à Nice et ont dans une moindre mesure complété le dépaysement que le Palais de la Méditerranée veut offrir à sa clientèle.

Enfin, une dernière particularité est à mettre en lumière, l'implication du Palais de la Méditerranée dans la création de nouvelles compagnies de danse.

Ayant toujours soutenu de nouveaux projets aussi bien dans le domaine théâtral que musical, le Palais de la Méditerranée ne faillit pas à la règle en donnant son appui à certaines initiatives chorégraphiques. En effet, en 1955, Marcel Sablon lance sur la scène du Palais une nouvelle compagnie, les Ballets de la Méditerranée ; puis son successeur, Jean Mouraille invite les Ballets de Nice, compagnie fondée par la municipalité niçoise, à se produire dès leurs débuts, dans l'établissement et à créer en première mondiale, *Les Amants de Mayerling*.

La compagnie des Ballets de la Méditerranée est la première création dans le domaine de la danse à avoir été soutenue par le Palais de la Méditerranée et plus exactement par Marcel Sablon.

Marcel Sablon ayant recréé les Ballets de Monte-Carlo et organisé leur tournée en Espagne en 1942, c'est vers lui que se tourne Paul Goubé, premier danseur étoile du Théâtre national de l'Opéra et instigateur de ce projet. En 1955, ce danseur propose à Marcel Sablon de créer une société de ballets soutenue par le directeur du théâtre de l'Empire à Paris et le président du syndicat de la couture et des textiles. En donnant deux galas par semaine au Palais de la Méditerranée, cette compagnie aurait ainsi la possibilité de se faire connaître et de pouvoir prétendre à de grandes tournées à l'étranger. Ce projet se concrétise quand cette troupe de 28 danseurs et danseuses donnent cinq représentations au Palais le 27 décembre 1955, le 3 janvier, le 5 janvier et le 9-10 janvier 1956. Si l'intérêt de Marcel Sablon est de révéler au public une jeune compagnie, il est question également de mettre en avant le Palais de la Méditerranée. Par le succès de cette entreprise, l'établissement peut être considéré comme un tremplin solide à la carrière de jeunes talents, mais également se prévaloir de posséder sa propre troupe de danseurs. Le nom de cette compagnie est d'ailleurs significatif de cet état d'esprit. Toutefois la réussite de ce type d'entreprise est toujours aléatoire, même si les Ballets de la Méditerranée bénéficient de l'expérience de Paul Goubé qui a déjà monté une troupe avant d'être nommé premier danseur étoile de l'Opéra-Comique. Ainsi, malgré

---

<sup>19</sup> *Nice-Matin*, le 6 juin 1958.

<sup>20</sup> Le Ballet National Hongrois venu les 4 et 5 mars 1957 et les Chants et Danses Russes le 27 juillet 1962.

l'enthousiasme dont Marcel Sablon fit preuve dès le départ, le public niçois n'adhère pas. Le bilan des comptes pour l'ensemble des représentations des Ballets de la Méditerranée se solde par une perte de plus de deux millions de francs, la recette nette n'ayant même pas pu couvrir la moitié du coût du spectacle.

Malgré cet échec, le Palais de la Méditerranée et son nouveau conseiller artistique, Jean Mouraille persistent dans la voie créatrice en soutenant les efforts de la municipalité niçoise dans la création d'une véritable compagnie de danseurs à Nice, en 1960, « Les Ballets de Nice ». « Les Ballets de Nice », accompagnés par l'Orchestre philharmonique de Nice, sont placés sous la direction d'une danseuse reconnue dans le monde de la danse, Françoise Adret qui se fit remarquer chez Roland Petit au Ballet des Champs-Élysées puis au Ballet Royal d'Amsterdam. S'étant toujours impliquée dans les initiatives niçoises, la direction artistique du Palais de la Méditerranée contribue ainsi à l'épanouissement de cette troupe de 18 danseuses, 6 danseurs et 2 solistes, en l'invitant dès sa création à se produire sur la scène du Palais de la Méditerranée.

Cette troupe inaugure ainsi le 29 décembre 1960 le lancement d'une véritable saison chorégraphique niçoise. En effet du 29 décembre 1960 au 26 avril 1961, toute une série de ballets sont présentés au Palais de la Méditerranée qui devient ainsi le principal lieu de représentations des Ballets de Nice. Par ailleurs, quatre ballets sont créés dont deux en particulier significatifs de l'importance de cette compagnie. Une création mondiale, *Les Amants de Mayerling*, dont Jean Mouraille est l'auteur, voit le jour au Palais de la Méditerranée le 25 février 1961. Et lors du festival chorégraphique de Pâques organisé au Palais de la Méditerranée, le ballet de Serge Lifar, *La Dame de Pique*, est créé par les Ballets de Nice.

En mettant son théâtre à la disposition de la troupe, en programmant une véritable saison chorégraphique parallèle à la saison théâtrale durant laquelle des ballets sont créés ainsi qu'un festival de danse pour les fêtes pascales et en élaborant de nouveaux ballets auxquels Jean Mouraille a activement collaboré, le Palais de la Méditerranée a donc poursuivi son œuvre de création et a contribué au développement de la danse à Nice. De plus, les « Ballets de Nice » semblent avoir été une initiative plus concluante que les Ballets de la Méditerranée, sachant que sous l'autorité de Françoise Adret et avec les créations des *Amants de Mayerling* et de *La Dame de Pique*, « les Ballets de Nice » ont connu un temps un renom national voir international.

### ● Le premier casino-musée du monde

Une dernière activité culturelle complète la programmation artistique de l'établissement : les expositions de peintures et de sculptures. La vie picturale du Palais de la Méditerranée connaît la même évolution que la musique ; le nombre d'expositions s'accroît avec l'arrivée à la direction de Maurice Guérin et Jean de Mouraille.

Quand le Palais de la Méditerranée procède à sa réouverture en 1946, le *Bar Bleu*, attenant au hall du Palais, est le tout premier lieu de l'établissement consacré à des expositions. Ces expositions ne sont pas encore de grande ampleur. De 1946 à 1954, à l'exception de quelques artistes, la grande majorité des exposants vient des Alpes-Maritimes ou du pourtour méditerranéen et profite du Palais de la Méditerranée pour présenter des œuvres très diverses : des paysages, des natures-mortes, des aquarelles, des dessins ou bien encore des gouaches. En plus de ces peintres, certaines organisations sollicitent le Palais de la Méditerranée tels l'Office national suisse de tourisme ou la Société d'horticulture de Nice pour présenter leurs travaux.

Aussi pour structurer ce type de manifestations, le Palais de la Méditerranée a-t-il imposé certaines conditions aux artistes voulant utiliser l'établissement comme lieu

d'exposition. Les artistes souhaitant présenter leurs œuvres à la clientèle du Palais de la Méditerranée ne peuvent le faire qu'en envoyant à la direction artistique un curriculum vitae retraçant leur parcours et surtout des recommandations émanant très souvent du maire de leur ville ou d'autres peintres dont le travail est reconnu. Et ce n'est qu'après l'avis de Marcel Sablon que Jean Poyet donne son accord pour l'organisation d'une exposition. L'exposition acceptée, l'artiste doit se plier à un certain nombre de règles fixées par le conseil d'administration du Palais. Jusqu'en 1954, un contrat type est signé entre Jean Poyet et les artistes. Les clauses de ce contrat imposant le *Bar Bleu* comme le lieu d'exposition révèlent le peu d'investissement du Palais de la Méditerranée dans l'organisation de ces expositions. En effet, les artistes doivent louer la salle, les assurances contre l'incendie et le vol sont à leur charge et un pourcentage est demandé sur les œuvres vendues. Les sommes forfaitaires demandées par l'établissement peuvent varier et sont parfois présentées dans les contrats sous forme d'indemnités journalières allant de 1 200 à 1 500 francs remboursant les frais d'éclairage, de chauffage et d'entretien du Palais de la Méditerranée. De manière générale, ce contrat est assez rigide. Les conditions financières sont élevées et ne semblent d'ailleurs pas toujours correspondre aux budgets de tous les artistes.

Face à l'importance que le Palais de la Méditerranée accorde habituellement à l'organisation de ses manifestations artistiques, l'intérêt que porte l'établissement au domaine pictural semble donc limité. Toutefois, un changement s'opère en 1954 quand la galerie *L'Art Vivant*, est inaugurée puisque cette dernière ouvre la voie à des expositions de plus grande envergure que le Palais de la Méditerranée prend désormais en charge. 1954 marque un tournant dans la vie picturale du Palais de la Méditerranée. En effet, la politique de l'établissement concernant les expositions n'est plus axée uniquement sur l'aspect financier. Si auparavant, le but principal était d'obtenir des rentrées d'argent grâce au pourcentage perçu sur la vente des œuvres présentées au public et à la location du *Bar Bleu* ; désormais Maurice Guérin se place dans un esprit de décentralisation artistique. Il souhaite créer une galerie restant un centre de négoce, mais qui se veut être avant tout un centre de peinture et de sculpture reconnu à Nice.

Cette volonté décentralisatrice se matérialise par l'agencement d'un véritable espace à l'intérieur du Palais de la Méditerranée, conçu pour recevoir dans les meilleures conditions possibles des œuvres prêtes à être exposées. L'atrium du théâtre, est organisé en salle d'exposition. La direction du Palais de la Méditerranée a voulu créer un lieu aéré et spacieux donnant l'impression au visiteur d'être dans une véritable galerie de musée. Le *Bar Bleu* apparaissait comme un espace confiné faisant office de galerie. Les contrats envoyés aux artistes parlaient d'ailleurs de local et non pas de galerie d'exposition. Ils stipulaient bien que le personnel du Palais de la Méditerranée pouvait utiliser comme passage le *Bar Bleu*, au cas où le hall attenant serait aménagé pour la clientèle en salle de dancing, d'attractions ou de restaurant<sup>21</sup>. Aussi le lieu et l'aménagement des œuvres sur un même pan de mur ne donnaient-ils pas la possibilité, ni l'envie aux visiteurs de prendre le temps de découvrir les toiles qui lui étaient présentées.

Au contraire, la galerie de *L'Art Vivant* donne une impression de grandeur et présente une organisation soignée mettant bien en valeur les œuvres exposées. Ainsi, la clientèle du Palais peut véritablement regarder ces œuvres, présentées devant des baies vitrées et sur de nombreux panneaux de trois mètres cinquante de hauteur. L'organisation de cette salle inaugurée pour la nouvelle saison artistique 1954-1955, ouverte de 15h à 18h30 et de 20h30 à 22h, est donc la première incarnation de l'esprit décentralisateur que la direction du Palais de la Méditerranée veut instaurer. Le temps d'une visite, le spectateur se retrouve dans un centre d'art digne des galeries parisiennes.

---

<sup>21</sup> Clause stipulée dans le contrat adressé à Henriette Pol pour son exposition de 1947.

Le Palais de la Méditerranée prouve également sa volonté de persévérer dans cette voie, en choisissant un personnel expérimenté dans le domaine de l'art pour gérer la galerie de *l'Art Vivant*.

Maurice Guérin choisit en effet, le critique d'art, Florent Fels comme conseiller artistique de cette galerie. Il est l'auteur d'un ouvrage en deux volumes, intitulé *L'Art Vivant* qui retrace les grandes étapes de la peinture jusqu'en 1950. Le nom de la galerie du Palais de la Méditerranée a certainement été choisi en fonction de ce livre, comme une marque de confiance témoignée par Maurice Guérin aux travaux de Florent Fels.

Enfin, les expositions qui ont lieu en 1954-1955 et les suggestions faites à Maurice Guérin par Florent Fels et Lydie Dubois de Jaeger, suite à cette première saison picturale, finissent de compléter ce nouvel état d'esprit. En effet, trois expositions en particulier symbolisent la nouvelle politique du Palais de la Méditerranée et témoignent de l'envergure que prennent désormais ces manifestations dans l'établissement. Il s'agit de l'exposition Carzou qui inaugure la galerie de *l'Art Vivant* en décembre 1954, celle des maîtres de l'Ecole de Paris en février et mars 1955, et enfin l'exposition *Filles-Fleurs* marquant la fin de la saison 1954-1955.

Sur les conseils de Florent Fels, Carzou est choisi pour être le premier artiste exposé dans la galerie de *l'Art Vivant*. Carzou n'est certes pas une figure emblématique d'un des grands courants picturaux du XXe siècle, mais ses peintures, ses gouaches et ses aquarelles ouvrant « une fenêtre sur les séductions de la Méditerranée orientale »<sup>22</sup>, ont su plaire à la direction du Palais de la Méditerranée. Par ses attaches à la Méditerranée, ce peintre d'origine arménienne semble être un artiste idéal pour l'ouverture de la première saison picturale du Palais.

De même, l'exposition des *Maîtres d'aujourd'hui de l'Ecole de Paris* est importante puisqu'elle présente à Nice des œuvres d'artistes qui ont travaillé pendant la première moitié du XXe siècle à Paris, capitale mondiale de la peinture et de la sculpture. Elle regroupe des artistes représentant un éventail élargi de mouvements picturaux. Agostini, Brianchon, Caillard, Cavailles, Dechelette, Kisling, Planson, Poncelet, Pougny, Segonzac, Terechkovitch ont déplacé leurs œuvres des galeries parisiennes pour les cimaises du Palais de la Méditerranée ; fait d'autant plus marquant qu'il s'agit de la première exposition pour laquelle le Palais de la Méditerranée traite avec Paris.

Enfin, l'exposition thématique préparée par Florent Fels au printemps 1955, *Filles-Fleurs* présente comme l'exposition des maîtres de l'Ecole de Paris, des œuvres variées de nombreux artistes, tels Brayer, Buffet, Carzou, Friesz, Matisse, Miro, ou Vlamink. Cette exposition illustre le changement de politique du Palais de la Méditerranée qui désormais organise des expositions en fonction des projets proposés par le conseiller artistique, Florent Fels. Ce dernier met au point des expositions avec des thèmes comme fil directeur et recherche lui-même des peintres à exposer. En envoyant des lettres à d'éventuels exposants, Florent Fels fait donc une sélection des personnes qui lui semblent les plus aptes à servir ses projets artistiques.

Sur les six expositions organisées au Palais de la Méditerranée en 1954-1955, la présentation des œuvres de Carzou, des artistes de l'Ecole de Paris et l'exposition *Filles-Fleurs* manifeste la volonté de faire découvrir au public des toiles de peintres régionaux, des toiles de grands maîtres et des travaux de différents artistes regroupés à l'occasion d'une exposition thématique .

Cette nouvelle ligne de conduite et les efforts du Palais de la Méditerranée dans le domaine pictural semblent avoir été appréciés du public qui a été nombreux à venir voir ces

---

<sup>22</sup> Lettre de Florent Fels à Maurice Guérin insérée dans le programme de présentation de la première rétrospective des œuvres de Carzou au Palais de la Méditerranée en 1966.

expositions. « L'exploitation de la Galerie de *l'Art Vivant* pour le 1<sup>er</sup> semestre 1955 se révèle des plus satisfaisantes en raison de l'énorme affluence provoquée par nos expositions et de la publicité qui en résulte, non seulement pour l'organisme lui-même, mais aussi pour le standing artistique du Palais de la Méditerranée... Nous pouvons dire qu'en cinq mois nous avons créé au centre de Nice le local consacré commercialement à la peinture le plus important de la Côte d'Azur. »<sup>23</sup>

Aussi après cette première saison picturale réussie Florent Fels et Lydie Dubois de Jaeger poursuivent leurs efforts et soumettent à Maurice Guérin de nouvelles idées, afin de perfectionner le fonctionnement de la galerie du Palais de la Méditerranée et d'améliorer les prochaines expositions. Ils veulent tous deux donner à cette galerie une impulsion artistique et financière par une gestion commerciale et publicitaire très précise. Ils proposent à Maurice Guérin une préparation minutieuse des expositions. Afin d'avoir un plus grand impact publicitaire, des affiches sont préparées et des invitations sont envoyées pour chaque nouvelle exposition. Après l'établissement d'un registre et d'un répertoire de grands acheteurs, des invitations spéciales doivent en plus être adressées à des amateurs qui sont coutumiers de certains peintres ou de certains genres. Florent Fels et Lydie Dubois veulent également travailler en collaboration avec Marcel Sablon pour une plus grande homogénéité artistique. Ils veulent faire coïncider dans la mesure du possible les activités picturales de la galerie de *l'Art Vivant* avec les grandes représentations théâtrales, les banquets, les galas et les bals, réserver sur l'emplacement d'affichage des pièces de théâtre, une place pour les expositions et faire de même sur les programmes de théâtre du Palais de la Méditerranée. Enfin, demande est faite auprès de Maurice Guérin pour la mise en place de vitrines présentant des objets rares et des statuettes à vendre.

De manière générale, leurs rapports se recourent et présentent des suggestions complémentaires sur la promotion publicitaire à faire autour des futures expositions et sur les modifications à apporter à la galerie de *l'Art Vivant* elle-même.

Peu de changements ont donc lieu après 1954, seuls des ajustements s'opèrent à l'exception d'une dernière grande création, en 1962, le *Club des Arts*.

En 1962, la réalisation d'un dernier projet se révèle être un événement marquant. Sur l'impulsion de Georges-Charles Récio et de Maurice Guérin, un des cabarets du Palais de la Méditerranée, le Crazy Club, est transformé en *Club des Arts*, salon d'été où diverses activités artistiques sont organisées. Georges-Charles Recio, directeur d'une galerie, rue de la Boétie à Paris et ancien collaborateur de Isis Kischka dans le groupement des Peintres témoins de leur temps dont les œuvres sont régulièrement exposées au Palais de la Méditerranée, se met en relation avec Maurice Guérin afin de créer un *Club des Arts* dont les objectifs sont d'organiser des expositions, de vendre les œuvres exposées et de réunir à Nice de nombreux artistes. Georges-Charles Recio dirige le Club, les expositions et les ventes et pour ce faire, fournit toutes les œuvres nécessaires à cette manifestation: peintures, sculptures, céramiques et lithographies.

Par une action menée conjointement par Georges-Charles Recio et Maurice Guérin, une exposition d'envergure est donc organisée et de nombreuses œuvres sont livrées de Paris à Nice. Ainsi s'ouvre pour deux mois, le *Club des Arts*, du 1<sup>er</sup> juillet au 30 septembre 1962. Un lieu de rendez-vous pour les artistes de passage sur la Côte d'Azur, telle est la volonté de Maurice Guérin et Georges-Charles Recio lorsqu'ils inaugurent le « Club des Arts » pour la saison estivale 1962. Du 1<sup>er</sup> juillet au 30 septembre 1962, en plus d'une exposition permanente dont les œuvres sont renouvelées tous les mois, des galas et des causeries-débats hebdomadaires sont organisés afin de réunir les artistes de passage sur la Côte d'Azur :

---

<sup>23</sup> Rapport de Gestion de la galerie « l'Art Vivant » pour le 1<sup>er</sup> semestre 1955 rédigé par Florent Fels et adressé à Maurice Guérin.

peintres et sculpteurs mais aussi comédiens, cinéastes, littérateurs et musiciens. « Il fallait à Nice, grand centre de tourisme estival, une galerie ouverte de 17 à 23 heures, après les heures de la baignade. C'est maintenant chose faite. »<sup>24</sup>

Par ses horaires, la variété des œuvres proposées (des sculptures de Volti, Andrée Diesnis, des peintures de François Bret, Yves Brayer, Jean Cocteau ou André Lhote) et les nombreuses réunions d'artistes, cette galerie répond bien aux attentes des touristes. En ouvrant ses portes en fin de journée, le *Club des Arts* anime les soirées des estivants et offre aux Parisiens des manifestations culturelles aussi enrichissantes et diversifiées que celles de la capitale. Cette galerie semble d'ailleurs avoir gagné les faveurs du public puisque du 1<sup>er</sup> juillet au 6 septembre 1962, 50 000 visiteurs ont été comptabilisés par le Palais de la Méditerranée. Toutefois, contrairement à la création de la galerie de *l'Art Vivant* qui devient le cadre permanent de l'ensemble des expositions du Palais de la Méditerranée, la transformation du *Crazy Club* en *Club des Arts* a été une expérience et non pas une nouvelle modification apportée au Palais de la Méditerranée. En se déroulant durant une période de grande affluence et en mêlant expositions, galas et débats, le *Club des Arts* a été une innovation artistique tentée par l'établissement.

La vie picturale de l'établissement est également marquée dans les années 60 par l'arrivée de Jean Mouraille comme successeur de Marcel Sablon au poste de directeur artistique.

Si Jean Mouraille a été attaché parlementaire au Palais Bourbon peu avant la Deuxième guerre mondiale<sup>25</sup>, il a avant tout embrassé une carrière où l'art et la musique tiennent une place importante. Parallèlement à son rôle de conseiller artistique au Palais de la Méditerranée, Jean Mouraille donne des conférences à la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes.<sup>26</sup> Les Annales de la société le présentent comme critique théâtral et les sources archivistiques comme professeur à l'École nationale des arts décoratifs. Cette nomination est donc une nouvelle illustration des efforts de Maurice Guérin dans le domaine pictural.

Au fil des saisons, Maurice Guérin qui a su s'entourer d'une équipe compétente a élaboré un cadre structurant l'organisation des expositions au Palais de la Méditerranée. De ce fait, ces manifestations artistiques deviennent plus conséquentes et les exposants des galeries parisiennes sont fréquemment reçus dans la galerie de *l'Art Vivant* et la salle des fêtes.

Après l'ouverture de la galerie de *l'Art Vivant* en 1954, Lydie Dubois de Jaeger soumet des idées à Maurice Guérin afin d'améliorer la gestion de cette galerie et lui propose une exposition Rodin. Maurice Guérin a nommé Lydie Dubois de Jaeger pour son expérience dans le domaine de l'art. Elle possède une galerie et par conséquent est en contact avec le milieu de l'art parisien. Maurice Guérin et Lydie Dubois de Jaeger rencontrent Cécile Goldscheider, conservateur-adjoint du Musée Rodin à Paris et grâce à leur collaboration, une exposition monumentale des œuvres de Rodin se tient au Palais de la Méditerranée du 2 décembre 1955 au 31 janvier 1956.

L'exposition Rodin, qui semble avoir suscité beaucoup d'enthousiasme, incarne ainsi parfaitement l'esprit décentralisateur que le Palais de la Méditerranée veut insuffler à ses manifestations culturelles. L'établissement voulant promouvoir les œuvres des grands sculpteurs à Nice, la collaboration du Palais de la Méditerranée et du Musée Rodin ne s'arrête donc pas en 1956. Cécile Goldscheider considère désormais le Palais comme un dépôt officiel permanent du Musée Rodin. Cette dernière et Maurice Guérin souhaitent organiser

---

<sup>24</sup> *Nice-Matin* du 19 juillet 1962.

<sup>25</sup> Cf MOURAILLE Jean, Jean Médecin et la vie musicale, *Nice Historique*, 1990, no 2-3, p. 108 à 110.

<sup>26</sup> Le 11 février 1961 : *Tolède et Avila, cœur de l'Espagne*.

Le 1<sup>er</sup> février 1964 : *La Crète et le Péloponnèse*.

chaque année une exposition de sculpture d'un ou deux mois à l'ouverture de la saison d'hiver, les œuvres les plus importantes demeurant toutefois exposées jusqu'à la fin de la saison. Le conseil d'administration accueille favorablement cette idée en février 1956. Lydie Dubois Jaeger propose une exposition Bourdelle après en avoir organisé une dans sa galerie. Le retentissement de cette manifestation avait provoqué la visite de nombreux Italiens venus expressément pour elle. De décembre 1956 à janvier 1957 se déroule donc une exposition de sculpture monumentale de Bourdelle, Maillol et Despiau groupant également quelques œuvres de Rodin.

Désormais chaque année, à l'ouverture de la nouvelle saison, des expositions de sculptures sont organisées. Ces expositions se font avec le concours de Cécile Goldscheider qui s'occupe désormais de tout ce qui concerne la sculpture au Palais de la Méditerranée. Ces expositions regroupent aussi bien des œuvres de sculpteurs disparus que de sculpteurs contemporains ; toutefois, Rodin reste privilégié. Une deuxième exposition monumentale lui est d'ailleurs consacrée du 1<sup>er</sup> décembre 1961 au 11 février 1962.

La sculpture régulièrement présente au Palais de la Méditerranée est donc le premier exemple de la collaboration de Paris avec l'établissement niçois dans l'organisation d'exposition, mais également l'illustration de la diversité des œuvres proposées au public, le Palais de la Méditerranée ne se limitant pas seulement à la peinture.

En contact avec le Musée Rodin pour les sculptures, Maurice Guérin est également en relation avec le Salon des Tuileries et les Peintres Témoins de leur Temps pour la peinture.

Afin d'organiser des expositions pour animer la période estivale, le Palais de la Méditerranée souhaite travailler en collaboration avec le Salon des Tuileries. Pour ce faire, Maurice Guérin contacte, en 1957 le président du salon, Raymond Subes. Le Salon des Tuileries a été créé en 1923 sur la terrasse du jardin des Tuileries par les dissidents des salons classiques. Le comité du Salon des Tuileries compte 34 peintres et sculpteurs. Et en dehors de ce comité, environ 300 artistes de toutes tendances sont invités, chaque année à exposer. Pour Maurice Guérin, ce salon présente donc un intérêt certain. Il regroupe un nombre important de peintres et dans une moindre mesure de sculpteurs contemporains ; aussi le Palais de la Méditerranée en exposant leurs œuvres, apporte-t-il à la ville de Nice l'essentiel de la production picturale française.

Le Salon des Tuileries expose pour la première fois au Palais de la Méditerranée du 30 juin au 27 octobre 1957. Tout est minutieusement organisé. La salle des fêtes est aménagée afin de recevoir la rétrospective du Salon des Tuileries depuis sa fondation et son hommage à Derain. L'exposition est inaugurée par le secrétaire d'Etat aux Arts et aux Lettres. Afin de suivre un mouvement touristique qui s'étend chaque année davantage sur la Côte d'Azur après la fin de la saison d'été, le mois d'octobre a été choisi pour clôturer le Salon des Tuileries. Dans un but également éducatif, ce salon a été prolongé jusqu'au 27 octobre pour permettre aux élèves des établissements secondaires de la ville de Nice de visiter l'exposition.

Plus d'un millier de personnes était présent au vernissage. 4000 entrées ont été enregistrées. L'expérience est donc probante aussi bien pour le Palais de la Méditerranée que pour le Salon des Tuileries. Après l'hommage à Derain, le Salon des Tuileries revient à Nice, du 27 juin au 15 octobre 1959, pour se consacrer à Bauchant et du 24 juin au 30 septembre 1961 à Vlaminck.

Quand le Salon des Tuileries expose au Palais de la Méditerranée, 150 à 200 peintures et sculptures en moyenne sont présentées au public. Une importante publicité est faite aussi bien à Nice qu'à Paris. Pour l'exposition 1959, 750 affiches ont été imprimées dont 250 étaient destinées à Paris. Des personnalités des Affaires culturelles sont toujours présentes à chaque inauguration et la presse parisienne se fait l'écho dans la capitale des expositions du Palais de la Méditerranée. Tous ces aspects qui sont des caractéristiques récurrentes des

expositions que Maurice Guérin et le Salon des Tuileries organisent au Palais de la Méditerranée sont donc avant tout un nouveau témoignage de la décentralisation artistique amorcée à Nice.

Par ailleurs pour compléter cette volonté décentralisatrice, le Palais de la Méditerranée expose régulièrement les œuvres d'une autre association parisienne, les Peintres Témoins de leur Temps. Ce groupement est très proche par bien des aspects du Salon des Tuileries. « Les Peintres Témoins de leur Temps » regroupent une centaine d'œuvres de peintres et de sculpteurs vivants. Il s'agit d'une association placée sous le patronage du Président de la République. Enfin, ces artistes exposent annuellement au Musée Galliera, musée qui accueille d'ailleurs le Salon des Tuileries en 1958. Les Peintres Témoins de leur Temps se singularisent toutefois du Salon des Tuileries par l'organisation d'expositions thématiques. A chaque exposition, cette association réunit des peintres et des sculpteurs afin qu'ils apportent un triple témoignage sur un sujet donné ; un témoignage sur le sujet proposé, sur l'époque actuelle et sur leur personnalité<sup>27</sup>.

Les Peintres Témoins de leur Temps viennent au Palais de la Méditerranée pour la première fois en 1958, du 2 août au 22 septembre, pour présenter *les Parisiennes*, thème qui présente le portrait de la femme du monde mais également celui de la sportive, de l'avocate, du modèle et de la midinette. Maurice Guérin s'est assuré l'exclusivité de cette exposition car le thème des Parisiennes était de nature à intéresser le plus grand nombre durant la période estivale, qu'il s'agisse de la clientèle étrangère ou des habitants de la Côte d'Azur.

Après cette première exposition, Les Peintres Témoins de leur Temps reviennent à nouveau au Palais de la Méditerranée mais durant les saisons d'hiver. Après *les Parisiennes*, le Palais de la Méditerranée propose *le navire vu par soixante peintres d'aujourd'hui, l'âge mécanique* et enfin *les routes et chemins*.

En exposant des sculpteurs et des peintres de renom, le Palais de la Méditerranée a contribué au rayonnement culturel de la ville de Nice. Toutefois cette volonté de décentralisation ne lui fait pas oublier les initiatives locales dans le domaine pictural. Comme pour sa programmation théâtrale et musicale, le Palais de la Méditerranée soutient les jeunes talents et accueille favorablement les peintres sélectionnés par l'Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne. Enfin, le Palais de la Méditerranée met en valeur Nice et sa région en organisant des rétrospectives sur les peintres ayant choisi la Côte d'Azur comme terre de prédilection.

Le terme de peinture méditerranéenne regroupe l'ensemble des jeunes artistes du Sud-Est de la France, exposés au Palais de la Méditerranée après une sélection effectuée par l'Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne

L'Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne, société privée niçoise, a été fondée en 1946 afin de découvrir de nouveaux talents et de les aider à se faire connaître dans le monde de l'art. Le nombre croissant des œuvres soumises à l'attention de l'UMAM, plus de 500 chaque année, a impliqué une sélection rigoureuse et la mise en place d'un règlement permettant de structurer cette société et de lui apporter un véritable statut dans le domaine de l'art. Ainsi, l'UMAM centre son effort sur la jeune peinture méditerranéenne et dans un travail de prospection auprès des artistes de 20 à 40 ans, âge limite pour être considéré comme jeune peintre, étend son champ d'investigation à tout le Sud-Est méditerranéen. La sélection qui se faisait en 1946 uniquement sur Nice regroupe désormais des œuvres de peintres français ou étrangers travaillant sur la Côte d'Azur, la Provence, le Languedoc, le Dauphiné, le Rhône, les Alpes, la Corse et la Principauté de Monaco.

---

<sup>27</sup> En 1951, « Le Travail », exposition illustrée par une affiche de Fernand Léger ; en 1953, « Le Dimanche », affiche d'Henri Matisse ; en 1954, « L'homme dans la ville » affiche de Raoul Dufy ; en 1955, « Le Bonheur », affiche de Von Dongen ; en 1956, « Réhabilitation du portrait », affiche de Pablo Picasso ; en 1957, « Le Sport » affiche de Jacques Villon.

Le but de cette manifestation est donc de centrer l'activité des jeunes artistes de plus de douze départements, leur permettre d'exposer dans de meilleures conditions et d'être découverts et remarqués par le public. L'UMAM a d'abord présenté les artistes lauréats des prix de la Jeune peinture méditerranéenne dans des galeries privées puis au Musée des Ponchettes. La place faisant défaut, le Palais de la Méditerranée expose ces peintres, à partir de 1956, dans la galerie de l' Art Vivant .

En avril 1956, sept peintres sont choisis pour la première exposition de la Jeune peinture méditerranéenne au Palais de la Méditerranée. Ils sont les lauréats des prix décernés par la Biennale de Menton et l'Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne. En mars-avril 1957, six peintres sont sélectionnés parmi les 55 jeunes artistes rassemblés par l'UMAM au Musée des Ponchettes.

Ces expositions sont assez modestes. Il faut attendre la troisième exposition de mars 1958 pour que la Jeune peinture méditerranéenne entre dans le cycle des grandes manifestations niçoises organisées au Palais de la Méditerranée. L'établissement s'implique alors considérablement. Les soins et la qualité du cadre apportés par le Palais de la Méditerranée permettent de valoriser les œuvres des jeunes peintres et donne ainsi un essor certain aux efforts de l'UMAM dans la connaissance de nouveaux talents auprès du public. Ce ne sont plus les œuvres de quelques peintres déjà primés comme en 1956 et 1957 qui sont accrochés aux cimaises de la galerie de l' Art Vivant mais des centaines de toiles. Aussi les prix récompensant les œuvres sélectionnées sont-ils désormais décernés au Palais de la Méditerranée qui lui-même apporte sa participation en offrant une somme d'argent.

Si l'objectif principal de l'Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne est de confronter les diverses tendances, de suivre l'évolution et de mesurer les mérites des lauréats grâce à des expositions, le Palais de la Méditerranée en fait désormais une de ses priorités. Les expositions consacrées à la Jeune peinture méditerranéenne deviennent de plus en plus importantes après 1958 et connaissent un développement accru et des débouchés sur Paris grâce à cette collaboration de l'UMAM et du Palais de la Méditerranée.

En effet, ce sont les débouchés offerts à ces jeunes talents qui rendent compte véritablement de l'importance de cette manifestation. Si les expositions organisées au Palais de la Méditerranée permettent d'attribuer des prix aux meilleures œuvres, elle désignent surtout les toiles admises à participer au prix Le Provençal à Juan-les-Pins et au prix de la Jeune Peinture organisé par la Galerie Drouant-David à Paris. Depuis ses débuts, l'UMAM a toujours recherché pour les jeunes artistes des expositions et des contrats menant en particulier sur Paris. C'est pourquoi les lauréats ont eu accès au prix Drouant-David à Paris puis à la Biennale Internationale des Jeunes Artistes de Paris. Cette Biennale créée en 1959 a éclipsé peu à peu le prix Drouant-David et a énormément influencé les expositions de la Jeune peinture méditerranéenne. Elle a été fondée pour confronter sur un plan international, les expériences et les recherches esthétiques des jeunes artistes âgés de 20 à 35 ans. Réalisée avec le concours du ministère d'Etat chargé des Affaires Culturelles, du ministère des Affaires Etrangères de la ville de Paris, elle est devenue rapidement le carrefour d'échanges et de contacts entre les créateurs d'une même génération mais de formes d'expression variées.<sup>28</sup>

De ce fait à partir de 1963, la Jeune peinture méditerranéenne devient la Jeune peinture et sculpture méditerranéenne afin de s'inscrire dans la même lignée que la Biennale de Paris ouverte à toutes les formes d'art plastique. Désormais, l'UMAM se propose de présenter au Palais de la Méditerranée des expositions de jeunes artistes peintres, sculpteurs et par la suite des œuvres d'aquarellistes, de dessinateurs et de graveurs afin de montrer au public un autre aspect de l'art souvent considéré comme mineur.

---

<sup>28</sup> Plaquette de présentation de la Biennale de Paris dans le catalogue de l'exposition de la Jeune Peinture Méditerranéenne en 1964 au Palais de la Méditerranée.

Et la collaboration de la Biennale de Paris et de l'UMAM se matérialise véritablement à Nice lorsque celle-ci décide de présenter ses lauréats 1961-1963 lors de l'exposition de la Jeune peinture méditerranéenne en 1964. La Biennale de Paris qui se propose de présenter dans une centaine de villes de France les éléments les plus significatifs de ses manifestations 1961/1963 a choisi Nice en premier lieu et expose en même temps que la Jeune peinture méditerranéenne du 10 avril au 31 mai 1964, au Palais de la Méditerranée.

La présence régulière de la Jeune peinture méditerranéenne au Palais de la Méditerranée et le soutien de l'établissement à l'Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne est un exemple significatif dans le domaine pictural de l'aide qu'apporte Maurice Guérin aux initiatives locales. La Galerie de l' *Art Vivant* accueille également les œuvres des maîtres et des élèves de l'Académie Internationale d'Été lorsque celle-ci décide d'étendre le champ de ses activités à la peinture en 1964. Les cours ont lieu au Palais de la Méditerranée et à chaque session (en août et en septembre), les meilleurs travaux des participants sont exposés aux côtés des œuvres des professeurs de l'école de peinture de l'Académie, à savoir Brayer, François Bret qui est d'ailleurs le directeur de l'école, Carzou, Cavailles, Fontanarosa, Goerg et Limouse.

Enfin, le Palais de la Méditerranée met également la ville de Nice au premier plan par des expositions regroupant des œuvres de grands peintres connus pour avoir été séduits par la luminosité de la région. « Quand j'ai compris que chaque matin, je reverrai cette lumière, je ne pouvais croire à mon bonheur ». Cette déclaration de Matisse installé depuis peu à Nice, résume parfaitement l'attrait que pouvait représenter la région niçoise pour les artistes : un lieu et un climat exceptionnels mais surtout une lumière que chaque peintre voulait capter et retenir. Aussi la Côte d'Azur devient-elle rapidement au XXe siècle, une terre de prédilection pour ces artistes. Le Palais de la Méditerranée s'est attaché à présenter les œuvres de ces peintres venus à Nice. Quatre expositions sont organisées, au cours desquelles le spectateur retrouve régulièrement des œuvres de Bonnard, Bret, Chagall, Dufy, Matisse, Monet, Renoir et Signac.

Au cours d'une exposition en 1960<sup>29</sup> qui s'inscrit dans les manifestations organisées pour célébrer le centenaire du rattachement de Nice à la France, le Palais de la Méditerranée présente au public 160 tableaux d'inspiration méditerranéenne réalisés par des impressionnistes et des post-impressionnistes comme Boudin, Monet, Morisot, Renoir, Bonnard et Signac et des grands modernes tels Chagall, Dufy et Matisse.

En 1963, une autre exposition au titre évocateur, « François Bret : douze années de peinture sur la Méditerranée », présente 85 œuvres récentes de cet artiste qui a découvert le Midi et la lumière du littoral méditerranéen lors d'un séjour à Saint-Rémy-de-Provence en 1943.

Le Midi des peintres représente l'exposition la plus importante que le Palais de la Méditerranée ait consacré à ce sujet. Organisée durant les fêtes du carnaval 1964 elle porte le titre de l'ouvrage que Pierre Cabane, critique d'art et directeur artistique de la revue *Arts et Spectacles*, publie au même moment. Cette exposition est consacrée en majorité aux peintres nés au Nord de la Loire ayant travaillé entre Collioure et Menton. Une idée directrice explique le but de cette manifestation à savoir, comment la lumière méditerranéenne a-t-elle été reçue et restituée par des grands maîtres et leurs successeurs ? Plus de 80 toiles de Bonnard, Boudin, Bret, Carzou, Cavailles, Chagall, Derain, De Staël, Dufy, Marquet, Matisse, Picasso et Renoir sont présentées au public. « Le Midi des Peintres » en offrant un ensemble très large de tableaux veut ainsi comparer les tempéraments artistiques interprétant un même ciel ou un même site.

---

<sup>29</sup> Exposition du centenaire : « Peintres à Nice et sur la Côte d'Azur » du 26 juillet au 23 septembre 1960 au Palais de la Méditerranée

« Le Midi des Peintres » est bien un nouvel exemple de l'investissement de Maurice Guérin et de l'établissement dans l'organisation de grandes expositions et dans la mise en valeur de ce que l'on peut appeler le patrimoine pictural de la ville de Nice.

Une dernière exposition consacrée à Bonnard s'inscrit également dans cette optique et reflète les nombreuses démarches du Palais de la Méditerranée pour en faire une manifestation de grande envergure. En 1939, Pierre Bonnard (1867-1947) s'installe au Cannel pour finir sa vie et produit de nombreuses peintures de la côte vue des collines du Cannel ou de Cannes. Cette exposition présente 15 toiles maîtresses de Bonnard ainsi que 68 œuvres de douze jeunes peintres connus pour être proches de son esprit. La plupart des œuvres proviennent de collections privées et représentent en grande majorité les années de travail de l'artiste au Cannel. Cet hommage à Bonnard est le premier organisé depuis plus de quinze ans en France. Les œuvres présentées n'ont encore jamais été exposées. L'exposition se fait en parallèle avec des galeries de New York, Chicago et Los Angeles. Aussi le retentissement pour le Palais de la Méditerranée est-il d'autant plus considérable. Le matin du vernissage, le 5 février 1965, Maurice Guérin sollicite d'ailleurs auprès du directeur de l'O.R.T.F.-Nice Côte d'Azur une interview à la radio. Un reportage télévisé est également prévu le même jour avec un reporter et un photographe.

L'évolution des expositions du Palais de la Méditerranée depuis 1946 connaît son apogée en 1965 lors du plan de rénovation générale de l'établissement. Si l'inauguration de la galerie de *l'Art Vivant* en 1954, la transformation du Crazy Club en Club des Arts en 1962, constituent des étapes marquantes, les travaux entrepris depuis le mois de mai 1965 permettent à Maurice Guérin de concrétiser un des objectifs qu'il s'était fixé dans le domaine pictural. Les galeries et couloirs du théâtre sont désormais consacrés à la présentation de tableaux de maîtres, de sculptures et d'objets d'art contribuant ainsi à faire du Palais de la Méditerranée le « premier casino-musée du monde ».

« Cet événement marquera les annales de la Côte d'Azur et ses répercussions dans le monde entier seront des plus heureuses pour l'avenir de la région »<sup>30</sup> : telle elle était la vision des journalistes lors de l'inauguration du Palais de la Méditerranée le 10 janvier 1929. Ce présage bienveillant des chroniqueurs de l'époque s'est-il révélé juste malgré les troubles importants causés par la Deuxième guerre mondiale ?

« Tout porte à le croire » quand on analyse les activités artistiques du Palais de la Méditerranée. Dès la réouverture du Palais en 1946, les pièces de théâtre reprennent leur monopole au sein de l'établissement et les dirigeants d'après-guerre s'attachent à étoffer la programmation. Aussi, complètent-ils le domaine musical par des galas de variétés et organisent-ils des galas de danses et des expositions. Comme en 1929, le Palais de la Méditerranée s'adapte aux exigences de sa clientèle. Les auteurs de théâtre les plus appréciés du public après la guerre voient leurs œuvres représentées à Nice. Le music-hall, de plus en plus présent dans les loisirs des Français, prend une place importante. Jean Poyet puis Maurice Guérin tentent de suivre les modes et de répondre au mieux aux attentes du public niçois et des touristes. Au regard des nombreuses pièces de théâtre, concerts de musique classique et de variétés, galas chorégraphiques et expositions que le Palais de la Méditerranée met en place, ses dirigeants ont suivi deux objectifs principaux, à savoir amorcer un processus de décentralisation artistique et promouvoir de jeunes talents afin d'agrandir l'horizon culturel de Nice. Mettre Nice à l'heure de Paris, telle est la volonté principale de l'établissement. La saison artistique 1964-1965 en est l'illustration la plus significative. Une nouvelle création

---

<sup>30</sup> *L'Eclairer de Nice et du Sud-Est* du 11 janvier 1929.

dans le domaine théâtral est lancée par le biais du Palais de la Méditerranée et des travaux de rénovation sont entrepris afin de réaménager et de moderniser son théâtre.

Après 1965, l'établissement continuera de jouer un rôle essentiel dans la vie culturelle et mondaine<sup>31</sup> de la ville de Nice malgré les soubresauts administratifs que ce dernier connaît à partir de 1975 et qui débouchent à son dépôt de bilan en 1978.

---

<sup>31</sup> Nombreux sont les galas, les bals et les banquets organisés au Palais de la Méditerranée : la « Nuit du Rotary », le Bals des Etudiants ou bien encore la fête du Beaujolais.